

cinémathèque suisse janvier–février 2023

Cinéma sud-coréen Filmfest Lehericey POP! Kawase

\$75 ans
jahre
anni
onns
years



7 **Le cinéma sud-coréen contemporain**



21 **POP! (partie 2)**



33 **Avant-première: Last Dance de Delphine Lehericay**



37 **FILMFEST Lausanne – Journées du cinéma germanophone**



45 **Avant-première: Official Film of the Olympic Games Tokyo 2020 de Naomi Kawase**



Aussi à l'affiche

51 **Cinémadeleine**

52 **Avant-première: Lichtspieler de Hansmartin Siegrist**

55 **Festival Ecrans Urbains**

Les rendez-vous réguliers

59 **La soirée Travelling**

61 **Les films Travelling avec RTS La Première**

65 **Ciné-familles**

67 **Le Passculture fait son cinéma**

69 **Les jeudis du doc**

71 **Trésors des archives**

75 **Freddy Buache, le passeur : hommage à Godard**

77 **Carte blanche à Rui Nogueira**

79 **Pour une histoire permanente du cinéma : 1979 (suite)**

83 **Introduction à l'histoire du cinéma**

85 **Portraits Plans-Fixes**

87 **Le Journal**

Chaque début d'année, la Cinémathèque suisse ouvre ses portes à une cinématographie d'une région du monde particulièrement captivante: c'est le cas en 2023 avec la **Corée du Sud**, dont les cinéastes actuels s'imposent dans le monde entier et impressionnent par leur diversité. Parallèlement, la seconde partie du cycle **POP!**, consacré à la culture pop, déroule ses fastes et ses mélodies. Le **FILMFEST Lausanne – Journées du cinéma germanophone** prend ses quartiers avec notamment deux premières romandes, celle du documentaire consacré à l'écrivain suisse Martin Suter et celle de l'étonnant *Rabyie Kurnaz vs George W. Bush* d'Andreas Dresen. Des avant-premières viendront également réchauffer notre hiver: celle de **Last Dance de Delphine Lehericcy**, magnifique comédie avec François Berléand et la chorégraphe La Ribot, celle de **Lichtspieler de Hansmartin Siegrist**, documentaire sur l'étonnant destin du pionnier du cinéma en Suisse François-Henry Lavanchy-Clarke, et celle du **film officiel des JO d'été à Tokyo en 2020** réalisé par Naomi Kawase.

CELESTIAL
2 orchestres

CINÉMA

BAL

Lausanne Palace



avec
Eric von Stroheim
Daniel Gélin, Denise Vernac, Anne Vernon,
Danielle Delorme,
Nicole Courcel et
Stéphane Goldman

billets: Association des Intérêts de Lausanne

CINÉ-CLUB
4 novembre 1950

organisé par le

p.M.

IB & C

Affiche du bal inaugural de la Cinémathèque suisse en 1950, deux ans après sa fondation

75 ans et des poussières

Cette année, le 3 novembre prochain très exactement, la Cinémathèque suisse aura 75 ans. Mais la réalité est un peu plus complexe que cela. Pour la comprendre, il faut remonter dans le temps – et sur la carte de la Suisse. En 1943, les animateurs du ciné-club de Bâle, Le Bon Film (fondé en 1931, l'un des plus anciens du pays), dont le futur directeur du Musée des beaux-arts de Bâle, Georg Schmid, et le critique Peter Bächlin, fondent les Archives cinématographiques suisses. Avec le soutien du directeur de la Cinémathèque française, Henri Langlois, et malgré la guerre, ils constituent patiemment une collection de près de 400 films en provenance des quatre coins du monde, qu'ils font circuler, comme il se doit, au sein du réseau national des ciné-clubs.

En 1948, faute de soutien financier de la Ville et du Canton de Bâle, ils doivent à regret se séparer de leur collection et lancent un appel à la communauté des ciné-clubs de Suisse. Ce sont leurs confrères du ciné-club de Lausanne, dont Claude Emery et René Favre, qui se déclarent intéressés. Ceux-ci y fondent alors – nous y voilà ! – l'association La Cinémathèque suisse le 3 novembre 1948.

Les 400 films arrivent en 1949 et sont déposés dans des locaux mis à disposition par la Ville de Lausanne. En 1950, de façon à promouvoir leurs nouvelles activités, les fondateurs décident d'organiser une semaine de projections de films de la collection dans la ville, ainsi qu'un bal du cinéma à l'Hôtel Palace. Le comédien et cinéaste Erich von Stroheim vient à Lausanne pour présenter *Greed* (1924), et devient le parrain de l'institution. Mais la fête a occasionné beaucoup de frais et la jeune Cinémathèque suisse frôle la faillite.

Jeune collaborateur du ciné-club, critique d'art et de cinéma, Freddy Buache se propose alors de travailler gratuitement pour l'institution, puis en prend les rênes dès 1951. Il y restera plus de quarante ans, faisant rayonner la Cinémathèque suisse loin à la ronde.

Soutenue dès ses débuts par la Ville de Lausanne, puis par le Canton de Vaud, la Cinémathèque suisse est enfin reconnue par la Confédération suisse avec l'avènement de la première loi fédérale sur le cinéma de 1962, entrée en vigueur en 1963. Petit à petit, les soutiens financiers vont augmenter, tout comme la collection. Mais la Cinémathèque suisse n'a toujours pas de salle de projection ni d'archives dignes de ce nom. Les nombreuses séances de cinéma ont lieu dans l'aula du gymnase de Béthusy. Un projet d'installation de la Cinémathèque suisse est développé dans la Maison de Villamont, à Mon-Repos, en 1972-1973, mais n'aboutit pas.

Enfin, en 1981, la Ville de Lausanne installe l'institution dans un magnifique bâtiment construit en 1908 et récemment rénové, le Casino de Montbenon. La Cinémathèque suisse peut enfin y déployer une programmation quotidienne de 3 projections, tous les jours et toute l'année. Elle devient une fondation privée d'utilité publique. Toutefois, elle n'a toujours pas de lieu d'archivage centralisé... Une autre aventure commence, à vingt minutes de voiture du centre de Lausanne, à Penthaz, en 1988, dans un ancien atelier de reliure et de stockage de livres. Mais cela est une autre histoire. A suivre, donc !

Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse



Fermeture hebdomadaire les lundis

Dès le 1^{er} janvier 2023, la Cinémathèque suisse ferme ses salles de projection les lundis. En cause: la crise énergétique et les efforts demandés par nos autorités, à la fois fédérales et locales, pour économiser de l'électricité. Des scénarios pour anticiper de possibles coupures de courant ont également été établis, afin de trouver des solutions et permettre à l'institution de poursuivre ses activités, le cas échéant. La priorité est donnée aux collections « physiques » qui doivent être conservées à des températures stables et bénéficier d'une hydrométrie constante, ainsi qu'aux archives numériques stockées sur différents serveurs. Dans le même registre, la société Alcane Conseils a été mandatée pour dresser un bilan carbone des bâtiments occupés par la Cinémathèque suisse à Lausanne, Penthaz et Zurich. Même si notre Centre de recherche et d'archivage à Penthaz est labellisé Minergie, de nombreuses mesures doivent encore être prises pour réduire notre empreinte énergétique et environnementale. A commencer par le cinéma Capitole, en pleine rénovation, qui sera remis aux normes et équipé de panneaux solaires pour une réouverture prévue en 2024, sous l'égide de la Cinémathèque suisse. Les défis sont à la hauteur de l'enjeu: assurer à la fois la sauvegarde de notre patrimoine cinématographique et l'avenir de notre planète, pour les générations futures.



Un nouveau site institutionnel

En décembre, la Cinémathèque suisse dévoile son nouveau site invitant le grand public à découvrir la richesse et la variété de ses activités. Avec une architecture entièrement repensée, il propose de nouvelles fonctionnalités, une exploration du programme plus intuitive et une plongée au cœur des archives de l'institution. Disponible en quatre langues, ce nouveau site renforce la présence digitale de la Cinémathèque suisse au niveau national et international. La vitrine de l'institution a été entièrement revisitée par les équipes internes, en collaboration avec les agences suisses Make Space et Antistatique. L'accent a été mis sur le design, mais aussi sur les contenus : de nombreuses photos et vidéos, des projections classées par âges ou par supports, et des pages principales en français et allemand, mais aussi en anglais et italien, toutes rédigées en écriture inclusive, comme celles du bulletin que vous tenez entre vos mains. Autre innovation majeure : un portail de gestion des demandes, destiné aux professionnels de la branche, ainsi qu'au grand public, pour commander des images, organiser une visite ou encore déposer un film. A l'occasion de ses 75 ans, qu'elle fête en 2023, l'institution fait donc peau neuve et se réjouit de vous accueillir dans ses nouveaux espaces virtuels, pour mieux vous renseigner. Découvrez sans plus attendre ses collections, ses actualités, ses projections, ou encore ses services sur www.cinematheque.ch.



Du 3 janvier au 28 février

Le cinéma sud-coréen contemporain

- 9 Histoire de genres
- 9 Agitation au « Pays du matin calme »
- 10 Avant-première : *Next Sohee* de July Jung
- 13 Les autres films du cycle

En janvier et février, la Cinémathèque suisse propose de se pencher sur le cinéma contemporain sud-coréen, largement couronné de succès ces dernières années et l'un des plus productifs au monde. L'avant-première du nouveau film de July Jung, *Next Sohee*, est projeté en sa présence et accompagne cette sélection de fictions réalisées entre 2000 et 2022.



Histoire de genres

En 1987, la Corée du Sud vit la première élection présidentielle de son histoire. Le régime dictatorial est enfin aboli. Durant les années 1990, les films en salles sont largement dominés par les productions hollywoodiennes, le peuple ayant besoin de rêver et envie de s'occidentaliser. Les cinéastes du pays se confrontent à la réticence du public pour les œuvres tendant à une critique sociale. Le subterfuge est tout trouvé: de jeunes réalisatrices et réalisateurs vont dès lors passer par les films de genre afin de se libérer des traumatismes liés aux années de sacrifice d'après-guerre. De ce mouvement insolite qui gagne progressivement en popularité, vont jaillir des metteuses et metteurs en scène comme Park Chan-wook, avec la sortie en 2000 de *JSA (Joint Security Area)*, succès critique et commercial qui lancera cette nouvelle vague de talentueux cinéastes sud-coréens. Cet élan va se traduire par de nombreuses productions, de tous genres: du drame absurde (*Memories of Murder*, 2003), au film intime (les 30 longs métrages de Hong Sang-soo), à la course-poursuite haletante (*Hard Day*, 2014), au thriller horrifique (*The Chaser*, 2008), à l'humour, au film noir, à plusieurs chefs-d'œuvre qui aboutissent, en 2019, à une Palme d'or à l'unanimité pour *Parasite* (2019), premier film en langue étrangère à gagner également l'Oscar du meilleur film en 2020.



Memories of Murder

p. 15



The Chaser

p. 16

Maxime Morisod

Agitation au « Pays du matin calme »



Parasite

p. 18

Avec les succès phénoménaux de *Parasite* de Bong Joon-ho, des séries (telles que *Squid Game*), mais aussi de la K-pop (le boys band BTS en tête), la Corée du Sud jouit d'un rayonnement sans précédent. Pourtant, son cinéma n'a pas attendu le couronnement de Bong Joon-ho au Festival de Cannes et aux Oscars pour signaler sa vitalité. Ne cherchant à panthéoniser ni des cinéastes ni des films, ce cycle invite plutôt à parcourir ces deux dernières décennies pour (re)découvrir la richesse d'une production qui, hors festivals, peine encore à exister sur les écrans suisses. Constamment à la croisée des codes et des genres – le cinéma sud-coréen excellent dans le glissement entre les tons –, les films de ce programme se rejoignent néanmoins sur un thème, puisqu'ils invitent à se confronter aux enjeux sociétaux d'une nation qui, à l'aube du nouveau millénaire, s'émancipait tout juste d'un régime militaire et d'une censure sévères. Park Chan-wook l'affirmait d'ailleurs dans le documentaire *Les Enragés du cinéma coréen* d'Yves Montmayeur (2007): « Les bons films coréens parlent toujours de la relation entre l'individu et la société. [Leurs] réalisateurs s'intéressent (...) aux conflits liés à cette relation ». A notre tour de nous y intéresser.

Loïc Valceschini



Avant-première: *Next Sohee* de July Jung

Un jour, j'ai appris la mort d'une lycéenne qui s'était tuée moins de trois mois après avoir commencé un stage professionnel. J'ai voulu savoir ce qu'il s'était réellement passé et j'ai découvert que le problème nous concernait toutes et tous, y compris moi-même, alors que je n'avais évidemment rien à voir avec cette affaire. L'histoire de *Next Sohee* est ainsi née de ce fait réel (...).

J'ai dépeint Sohee comme une lycéenne ordinaire, une élève jeune, confiante et unique. Il était important qu'elle change après avoir commencé à travailler (...). Yoo-jin est une inspectrice qui a repris rapidement le travail après la mort de sa mère, décédée d'une longue maladie. Fatiguée, épuisée, elle ne peut même pas défaire ses cartons dans son nouvel appartement. (...)

J'ai tenté de faire de Sohee un personnage qu'on n'avait jamais vu dans le cinéma coréen et sitôt que j'ai parlé à l'actrice Kim Si-eun, j'ai su que c'était exactement la Sohee que je cherchais. J'ai eu beaucoup de chance. Quant à Bae Doo-na, c'était pour moi la seule actrice pour jouer Yoo-jin (...), d'autant plus que j'avais des attentes et des idées très spécifiques quant aux émotions du personnage qu'elle seule pouvait exprimer aussi parfaitement.

July Jung

trigon-film



July Jung

Née en 1980 à Yeosu, en Corée du Sud, July Jung étudie l'image et les médias à l'Université de Sungkyunkwan. Après son diplôme, elle entre au département cinéma de l'Université nationale des arts de Corée et réalise, en 2007, son premier court métrage, *A Man under the Influenza*, qui remporte le Prix du meilleur court métrage coréen au Festival international du film de Busan. Son premier long, *A Girl at My Door* (2014), est sélectionné au 67^e Festival de Cannes dans la section Un Certain Regard, remporte de nombreux prix dans des festivals internationaux et récolte d'élogieuses critiques des médias et du public. Huit ans après *A Girl at my door*, July Jung revient avec un second long métrage, *Next Sohee*, récompensé au Fantasia International Film Festival, ainsi qu'au Tokyo Filmex par un Prix spécial du jury.

janvier

di

22

18:00

PAD



Next Sohee

(Da-eum-so-hee)
Corée du Sud - 2022 -
135' - v.o. s-t fr.
De July Jung
Avec Bae Doo-na,
Kim Si-eun
14/16 DC



blackmovie

En présence de la cinéaste

A côté de ses études, une lycéenne entame une formation dans un centre d'appel, mais doit faire face à des conditions de travail dégradantes et des objectifs de plus en plus difficiles à tenir. En charge de l'enquête à la suite d'événements suspects survenus au sein de l'entreprise, l'inspectrice Yoo-jin est profondément ébranlée par ce qu'elle découvre... Film d'enquête passionnant, *Next Sohee* est également une fresque fascinante sur l'identité portée par un brillant duo d'actrices, Bae Doo-na et Kim Si-eun. «[Ce film] est tour à tour le portrait émouvant d'une jeune fille volontaire – pourtant broyée par une machine sans âme –, et un polar tendu, mettant en scène une policière pugnace, elle aussi tentée d'en venir aux coups devant tant d'incompétence et d'irresponsabilité» (Louis-Paul Rioux, www.mediafilm.ca, 2022).



Les autres films du cycle

Bien que Park Chan-wook et Bong Joon-ho clôturent ce cycle avec deux œuvres qui ont marqué le cinéma sud-coréen au fer rouge (respectivement *JSA* et *Parasite*), ils n'en incarnent bien évidemment pas l'unique composante. En sus d'autres auteurs et auteurs incontournables, dont Hong Sang-soo (*La femme est l'avenir de l'homme* et *Un jour avec, un jour sans*) et Lee Chang-dong (*Oasis* et *Poetry*) pour ne citer qu'eux, la sélection fait aussi la part belle aux premiers films et aux (plus) jeunes cinéastes qui, ensemble, partagent cette volonté de sonder passé et présent pour exposer, souvent avec fracas, l'indicible.

janvier

ma 03 18:30
PAD

sa 28 15:00
CIN

février

ve 24 21:00
CIN



JSA (Joint Security Area)

(Gongdonggyeongbiguyeok)

Corée du Sud · 2000 · 110' · v.o. s-t.fr.

De Park Chan-wook

Avec Lee Young-ae,

Lee Byung-hun,

Song Kang-ho

16/16 DC

Copie restaurée numérique

Deux soldats nord-coréens sont retrouvés morts dans la « Joint Security Area », la zone démilitarisée qui sépare les deux Corées. Pour éviter que cet incident diplomatique ne dégénère, on demande à une enquêtrice suisse d'élucider le mystère. Mais les témoignages rendent la situation indémêlable... Park Chan-wook signait avec son troisième long métrage l'un des jalons du cinéma coréen contemporain qui, non sans évoquer Alfred Hitchcock et Brian De Palma, déconstruit la nature des images pour en extraire leur véracité. Jusqu'à filmer l'impossible : « Au cœur du film, un mouvement de caméra dont Park raconte qu'il donnait au public des frissons à sa sortie : ce travelling traversant le pont entre les deux postes de garde, regard fluide passant une frontière infranchissable » (Luc Chessel, *Libération*, 2018).

janvier

sa 07 15:00
CIN

je 12 21:00
CIN



My Sassy Girl

(Yeopgijeogin geunyeo)

Corée du Sud · 2001 · 122' · v.o. s-t.fr.

De Kwak Jae-yong

Avec Cha Tae-hyun,

Jun Ji-hyun,

Kim In-moon

14/16 35mm

Alors qu'il attend son métro pour rentrer, un étudiant en ingénierie aperçoit une fille extrêmement ivre en train de tituber à côté des voies. Il lui sauve la vie de justesse. Le comportement de la jeune femme ne s'améliore guère une fois à bord de la rame : elle vomit sur un passager et appelle son sauveur par des noms doux... De cette rencontre naît une amitié saugrenue servant de base à *My Sassy Girl*, la comédie romantique la plus populaire du cinéma sud-coréen. Avec ses personnages hauts en couleur et son rapport homme/femme délicieusement bousculé, ce film culte et séminale est devenu un phénomène, dans son pays de production et au-delà, pour preuve les multiples remakes et déclinaisons en séries. Un véritable ambassadeur du cinéma sud-coréen, deux ans avant *Old Boy* de Park Chan-wook (2003).

janvier

me 11 15:00
PAD

février

sa 04 18:00
CIN



Oasis

(Oasiseu)

Corée du Sud · 2002 · 133' · v.o. s-t.fr.

De Lee Chang-dong

Avec Sul kyoung-gu,

Moon So-ri,

An Nae-sang

12/16 DC

Copie restaurée numérique

Alors qu'il sort de prison pour un accident qu'il a causé, Jong-du rend visite à la famille de la victime. Il rencontre Gong-ju, la fille de celle-ci, qui souffre d'un handicap moteur important. Un peu désarçonné, mais fasciné, il la voit en cachette et va peu à peu lui permettre de découvrir un monde nouveau... D'une beauté terrassante, *Oasis* aborde avec majestuosité des sujets délicats en confrontant ses protagonistes et leur histoire tragique à la société qui les marginalise. Lee Chang-dong, primé à plusieurs reprises à la Mostra de Venise en 2002 pour ce film, dilue avec subtilité des touches d'onirisme dans un récit hyperréaliste qui parvient toujours à éviter les bons sentiments. Une œuvre frontale et lyrique dans laquelle l'actrice Moon So-ri livre une performance époustouflante.

janvier

ma 10 21:00
PADje 26 15:00
CIN

Sympathy for Mr. Vengeance

(Boksuneun naui geot)
Corée du Sud · 2002 ·
120' · v.o. s-t.fr.

De Park Chan-wook
Avec Song Kang-wo, Shin Ha-kyun, Bae Doo-na
16/16 DC

Travaillant d'arrache-pied pour sauver sa sœur gravement malade, un sourd-muet négocie avec des trafiquants d'organes et parvient à obtenir, en échange de son foie, une somme importante ainsi qu'une opération pour sa sœur. Mais après le prélèvement, Ryu se réveille nu dans un bâtiment désafecté. Il va tout mettre en œuvre pour se venger... En 2002, Park Chan-wook ouvrait son fameux cycle de la vengeance, complété plus tard par *Oldboy* (2003) et *Lady Vengeance* (2005). Paradoxalement moins connu que les autres titres de la trilogie, *Sympathy for Mr. Vengeance* condense déjà l'essentiel du cinéma millimétré et sans concession de Park. Entre désespoir et purgatoire, les protagonistes s'enfoncent dans une spirale infernale où la vengeance ne cesse de les dépouiller implacablement.

janvier

ve 06 15:00
CIN

février

me 01 18:00
CINje 23 15:00
CIN

The Way Home

(Jibeuro)
Corée du Sud · 2002 ·
88' · v.o. s-t.fr.

De Lee Jung-hyang
Avec Kim Eul-boon, Min Kyung-hoon
0/8 35mm Ⓢ

Un garçon de 7 ans est contraint de passer son été à la campagne avec sa grand-mère qu'il n'a jamais rencontrée. Le choc est rude pour l'enfant dont la vie de citadin moderne se résume aux jeux vidéo et aux hamburgers. Il exprime alors son mécontentement par des crises et des sales coups... Trésor de sensibilité et ode aux personnes âgées, *The Way Home* invite à explorer la beauté des liens familiaux tout en aplanissant les dichotomies (ville/campagne, jeunesse/vieillesse). La cinéaste Lee Jung-hyang parvient à éviter l'écueil des lieux communs qui tendent à oxyder ce genre de récits intergénérationnels en livrant une œuvre tendre où beaucoup se dit en silences. Une réussite également marquée par l'alchimie entre les deux comédiens principaux, pourtant non-professionnels.

février

di 05 10:30
CIN

Oseam, le temple des cinq ans

(Oseam)
Corée du Sud · 2003 ·
77' · v.f.

De Sung Baek-yeop
6/8 EC Ⓢ

Version française. Présenté par une médiatrice ou un médiateur du Festival Cinéma Jeune Public (voir p. 65).

Grand Prix au Festival d'Annecy en 2004, *Oseam* narre la vie d'un frère et de sa sœur aveugle dans un temple bouddhiste, où ils sont recueillis par un moine après le décès de leur mère. Jaloux de sa frangine qui reçoit la visite de leur maman en rêve, le petit garçon s'embarque avec l'homme pieux dans une quête spirituelle... Avec *Oseam*, basé sur un roman homonyme paru en 1983 – lui-même inspiré d'un conte populaire originaire de Corée du Sud –, Sung Baek-yeop offre une nouvelle adaptation haute en couleur de cette légende. Initialement destiné aux adultes, le récit est ici adapté en une version animée à l'intention d'un public plus jeune. Réflexion sur la mort autant que conte initiatique, cette odyssée éblouit par sa direction artistique et ses splendides tableaux.

janvier

me 04 15:00
PAD

février

ve 03 18:30
CINve 10 15:00
CIN

Printemps, été, automne, hiver... et printemps

(Bom yeoreum gaeul gyeoul geurigo bom)
Corée du Sud, Allemagne ·
2003 · 103' · v.o. s-t.fr./all.

De Kim Ki-duk
Avec O Yeong-su, Kim Ki-duk
12/16 35mm

Isolé au milieu d'un lac entouré de montagnes, un moine partage sa solitude avec un enfant. Les saisons rythment les cycles de vie du jeune disciple... Primé au Festival de Locarno en 2003, le neuvième long métrage mystique du prolifique Kim Ki-duk tranche avec le caractère subversif des précédentes œuvres de ce cinéaste autodidacte. « Simple comme une fable, le film liturgique de Kim Ki-duk affiche une joliesse picturale pour prôner une discipline spirituelle. Aux tentations de luxure, de possession, il oppose la sagesse quasi démiurgique du maître qui voit tout, sait trier d'instinct les herbes comestibles et les plantes vénéneuses, connaît la manière de s'affranchir des pulsions mauvaises et l'art de tirer le meilleur parti du monde vivant » (Jean-Luc Douin, *Le Monde*, 2003).

janvier
me 04 21:00
PAD
di 29 18:00
CIN
février
ma 28 21:00
PAD



Memories of Murder

(*Salinui chueok*)
Corée du Sud · 2003 · 131' · v.o. s-t fr.
De Bong Joon-ho
Avec Song Kang-ho, Kim Sang-kyung, Kim Roi-ha
16/16 DC

Copie restaurée numérique

Le cadavre d'une jeune femme est retrouvé dans la campagne. Des crimes similaires sont découverts deux mois plus tard. Pour mettre un terme à ce qui semble être l'œuvre d'un tueur en série, une unité spéciale, constituée d'un policier local et d'un détective de Séoul, est mise sur pied... Avant *The Host* (2006) et *Parasite* (2019), Bong Joon-ho signait ce thriller méticuleux qui expose les dysfonctionnements de la société sud-coréenne. «Ce coup de maître inattendu lançait (...) un jeune cinéaste (...) dont on découvrirait le génie composite (...). Mais si le film est resté dans les esprits, c'est aussi pour sa tournure inédite, qui ignore l'élucidation traditionnelle du crime et plonge son spectateur dans des abîmes d'incertitude» (Mathieu Macheret, *Le Monde*, 2017).

janvier
ve 06 21:00
CIN
février
je 09 21:00
CIN



Deux Sœurs

(*Janghwa, Hongryun*)
Corée du Sud · 2003 · 114' · v.o. s-t angl.
De Kim Jee-woon
Avec Lim Soo-jung, Yum Jung-ah, Kim Ghab-soo
16/16 DC

Version originale avec sous-titres anglais

Lorsque les sœurs Su-mi et Su-yeon retournent dans leur maison familiale, aux côtés de leur père et de leur belle-mère Eun-joo, cette dernière affiche un comportement peu adapté envers les deux filles. Alors qu'un malaise imprègne les lieux, des événements étranges vont révéler la nature de la relation troublante nissant les sœurs à leur belle-mère... Kim Jee-woon, formé au théâtre et aujourd'hui l'un des réalisateurs les plus populaires en Corée du Sud, démontrait déjà ici tout le soin qu'il apporte aux décors et à la spatialisation. Drame familial autant que thriller psychologique, ce film à l'esthétique saisissante et basé sur une légende du folklore coréen obtient un succès inédit au box-office local – ainsi qu'aux Etats-Unis, où il inspira un remake en 2009 – et sert de tremplin à son cinéaste.

janvier
je 12 18:30
CIN
ve 27 15:00
CIN
février
di 05 15:00
CIN



Une femme coréenne

(*Baramnan gajok*)
Corée du Sud · 2003 · 106' · v.o. s-t fr.
De Im Sang-soo
Avec Hwang Jung-min, Moon So-ri, Youn Yuh-jung
16/18 DC

Mariée à un avocat aussi réputé qu'infidèle, une ancienne danseuse se prend d'intérêt pour son jeune voisin, qui l'épie le soir avec des jumelles. Plus qu'une échappatoire, elle trouve auprès de l'adolescent la tendresse dont elle manque... Cette chronique sociale au vitriol est «l'histoire d'une génération, née dans les années 1960, qui bénéficia de la démocratisation du pays, profita du sursaut économique et vécut l'émergence du féminisme sans y être préparée. Les Coréens ont du mal à assumer un confort et des libertés qui sont longtemps restés pour eux l'apanage des sociétés occidentales» (Jean-Luc Douin, *Le Monde*, 2005). Œuvre parfois frontale, *Une femme coréenne* est primé au feu Festival du film asiatique de Deauville en 2004, une année après sa sélection à la Mostra de Venise.

janvier
je 05 18:30
CIN
ve 27 18:30
CIN



La femme est l'avenir de l'homme

(*Yeojaneun namjaui miraeda*)
Corée du Sud · 2004 · 88' · v.o. s-t fr.
De Hong Sang-soo
Avec Yoo Ji-tae, Kim Tae-woo, Sung Hyun-ah
16/16 DC

Un réalisateur rend visite à son ami d'université, professeur d'arts. Les deux compères passent l'après-midi à boire et à se souvenir, en particulier de Sun-wha dont ils étaient les deux amoureux... En détournant avec facétie la maxime d'Aragon, la figure phare du cinéma indépendant sud-coréen Hong Sang-soo déconstruit l'égoïsme quotidien des hommes. «*La femme est l'avenir de l'homme* est pessimiste, désenchanté, mais jamais totalement noir ou glauque; tout y est rehaussé par le regard du cinéaste, qui ne surligne rien et n'exagère jamais, qui reste avec ses personnages sans jamais les surplomber. (...) Ou l'élégance discrète avec laquelle Séoul est filmé sous la neige, au diapason des frimas sentimentaux et des coups de froid existentiels» (Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 2003).

janvier

ve
13 21:00
CIN

The Chaser

(Chugyeogia)

Corée du Sud · 2008 ·

124' · v.o. s-t.fr.

De Na Hong-jin

Avec Kim Yoon-suk,

Ha Jung-woo,

Seo Young-hee

18/18 35mm

Lorsque l'une de ses « protégées » disparaît, un ancien flic devenu proxénète se lance dans une enquête qui le mène sur les traces d'un serial killer... Menée à un rythme effréné, cette parfaite combinaison de thriller et de comédie détourne les usages du film de tueurs en série en faisant de l'incompétence grotesque de la police, plutôt que de l'intelligence du meurtrier, le moteur de l'enquête. Réalisé avant même que Na Hong-jin ne termine ses études de cinéma, *The Chaser* dégage une énergie et une maîtrise hors du commun qui laissent pantois. « Coup d'essai, coup de maître (...) ». Noire, violente, habitée par l'ironie du désespoir, cette série B de premier ordre ne laissera assurément pas indemne le spectateur » (Nicolas Schaller, *Le Nouvel Observateur*, 2019).

janvier

sa
14 15:00
CIN

Poetry

(Si)

Corée du Sud · 2010 · 139' ·

v.o. s-t.fr.

De Lee Chang-dong

Avec Yoon Jeong-hee, Kim

Hee-ra, Lee Da-wit

14/16 dc

Copie restaurée numérique

Une grand-mère vit dans une bourgade de province avec son petit-fils, un collégien. Elle découvre l'art après s'être inscrite à des cours de poésie. La nouvelle beauté qui l'entoure va toutefois être teintée par une triste révélation... Lee Chang-dong sublime à nouveau un sujet délicat, cette fois-ci à travers le pouvoir de l'écriture. « Incongrûment, c'est pour son scénario qu'a été récompensé *Poetry* au dernier Festival de Cannes – alors qu'un tel script aurait assurément donné, en d'autres mains, un résultat au mieux larmoyant, au pire complaisant, indéfendable. S'il en résulte ici un grand film, c'est avant tout par la grâce d'une mise en scène dépouillée, d'une précision et d'une délicatesse remarquables, et qui – pour le coup – aurait gagné à être distinguée » (Sébastien Chapuys, www.critikat.com, 2010).

janvier

di
15 18:30
CIN

Bedevelled

(Kim bok-nam

salinsageonuijeonmal)

Corée du Sud · 2010 · 116' ·

v.o. s-t.fr.

De Jang Cheol-soo

Avec Seo Young-hee,

Ji Sung-won,

Baek Soo-ryeon

18/18 dc

Banquière à Séoul, Hae-won est forcée de prendre des vacances à la suite d'une altercation au travail. Elle retourne sur l'île qui l'a vu grandir et y retrouve son amie d'enfance, Bok-nam, soumise à la violence des insulaires... Avec ce premier film coup de poing, Jang Cheol-soo décrocha une sélection à la Semaine de la Critique à Cannes. « [Le cinéaste] ne force pas ses personnages nuancés et complexes, loin du mani-chéisme, à infléchir une logique au nom d'une morale progressiste plaquée et artificielle, et leur laisse le temps nécessaire pour être rattrapés par le passé. Personne n'est innocent, surtout pas l'héroïne qui ne revient pas par hasard dans ce lieu fantomatique, à la fois solaire et abîmé, cerné par la nature et noir comme les souvenirs » (Romain Le Vern, *Chaos Reign*, 2010).

février

me
08 18:00
CIN

Snowpiercer: Le Transperceneige

(Snowpiercer)

Corée du Sud, République

tchèque · 2013 · 126' · v.o. s-t.fr.

De Bong Joon-ho

Avec Chris Evans,

Song Kang-ho,

Ed Harris

16/16 dc

Séance introduite et suivie d'une animation pédagogique par le professeur Frank Dayen (voir p. 67). Copie numérisée.

Adaptation de la bande dessinée française homonyme

de Jacques Lob et Jean-Marc Rochette, *Snowpiercer* :

Le Transperceneige situe l'humanité dans une ère glaciaire où les derniers survivants sont concentrés dans un train roulant à pleine vitesse. Le véhicule, très hiérarchisé, génère des inégalités. Une révolte gronde... « *Snowpiercer* met la lutte des classes sur les rails, transpose la verticalité urbaine de *Metropolis* à l'horizontale ferroviaire » (Mathieu Loewer, *Le Courrier*, 2014). Projet le plus onéreux du cinéma sud-coréen, le film permit à son réalisateur Bong Joon-ho de toucher de près au neuvième art – qu'il affectionne particulièrement – et, en creusant les problématiques sociétales à l'essence de son œuvre, de livrer une dystopie aux échos très actuels.

janvier

me 21:00
18 PAD

The Fake

(Saibi)

Corée du Sud · 2013 · 101' · v.o. s-t fr.

De Yeon Sang-ho

Avec Yang Ik-joon,
Oh Jung-se,
Kwon Hae-hyo
16/16 DC

Les habitantes et habitants d'un village, destiné à être bientôt englouti en raison de la construction d'un barrage, deviennent les victimes d'un escroc. Se faisant passer pour un prophète, ce dernier parvient à les convaincre de lui verser leur indemnité de relogement. Un homme méprisé de tous découvre la vérité et compte l'exposer à tout prix... Si le nom de Yeon Sang-ho est désormais associé au succès du tonitruant *Dernier Train pour Busan* (2016), il était pourtant initialement lié à l'animation. Après le harcèlement scolaire dans *Kings of Pigs* (2011), son glaçant premier long métrage, le cinéaste dynamite la religion dans *The Fake*. En exposant l'artificialité des croyances et le besoin des petites gens de s'y accrocher, il peint un tableau sociétal terrifiant où l'animation déforme ses personnages à mesure que la bestialité les dévore.

janvier

me 15:00
18 PAD

A Girl at My Door

(Dohee-ya)

Corée du Sud · 2014 · 119' · v.o. s-t fr.

De July Jung

Avec Bae Doo-na,
Kim Sae-ron,
Song Sae-byeok
18/18 DC

Une policière de Séoul est mutée contre son gré dans un village de campagne. Elle y rencontre une jeune fille au comportement particulier. Celle-ci se réfugie un soir chez la commissaire, la seule personne bienveillante de son entourage. Mais leur passé les rattrape... Avec ses deux protagonistes heurtées et ayant comme dénominateur commun leur solitude, *A Girl at My Door* illustre le désarroi de personnages prisonniers d'une société patriarcale et oppressante. Un sujet à rebrousse-poil pour l'industrie locale, d'autant plus qu'il s'agissait du premier long métrage de July Jung. La cinéaste rencontra de nombreuses difficultés pour financer cette œuvre malgré la popularité des deux actrices principales. Toutes deux ont par ailleurs accepté de ne pas être rémunérées pour que ce film somptueux puisse exister.

janvier

ve 18:30
20 CIN

Hard Day

(Kkeuttkaji ganda)

Corée du Sud · 2014 · 111' · v.o. s-t fr.

De Kim Seong-hun

Avec Lee Sun-kyun,
Cho Jin-woong,
Shin Jung-geun
16/16 DC

Gun-su n'est pas ce qu'on pourrait appeler un flic exemplaire. Alors qu'il fait l'objet d'une enquête pour corruption, il renverse un homme sur la route le menant aux obsèques de sa mère. Il décide de cacher le cadavre. Un choix moralement douteux qui va le plonger dans la pire journée de sa vie... En 2014, Kim Seong-hun se révélait à la Quinzaine des Réalistes au Festival de Cannes avec ce polar corrosif qui s'amuse à malmenier son protagoniste. Entre son scénario tiré au cordeau et ses réminiscences des frères Coen, *Hard Day* déploie son humour noir jusqu'à un final cathartique. «Une manière élégante de sublimer cette histoire de cadavres dans le placard dont le fond, moins riant, évoque la psyché d'une société qui se débat furieusement avec son refoulé» (Isabelle Regnier, *Le Monde*, 2014).

janvier

je 15:00
19 CIN

Un jour avec, un jour sans

(Jigeumeun matgo
geuttaeuneun teullida)

Corée du Sud · 2015 · 121' · v.o. s-t fr.

De Hong Sang-soo

Avec Jung Jae-young,
Kim Min-hee,
Youn Yuh-jung
16/16 DC

Un réalisateur indépendant se rend à Suwon où il est invité pour présenter l'un de ses films. A la suite d'une erreur d'organisation, il arrive une journée en avance. Il en profite pour flâner dans la ville et rencontre une peintre avec laquelle il va passer le reste de la journée... Avec ce 17^e long métrage, le cinéaste aux variations infinies obtient en 2015 le Léopard du meilleur film au Festival de Locarno. «De tous les films de Hong Sang-soo, *Un jour avec, un jour sans* est peut-être celui qui s'adonne le plus à la rêverie romantique nichée depuis toujours au creux de l'œuvre. Sa structure, composée de deux parties qui jouent en miroir la même histoire, et sa mise en scène épurée créant un espace-temps presque irréel, explorent une gamme d'expressions oniriques que le cinéaste avait jusqu'alors seulement effleurées» (Guillaume Richard, *Le Rayon Vert*, 2016).

janvier

me 25 18:00
CIN



Sea Fog : les clandestins

(Haemo)

Corée du Sud · 2015 · 111' ·

v.o. s-t fr.

De Shim Sung-bo

Avec Kim Yoon-seok,

Park Yoo-chun,

Han Ye-ri

16/16 DC

Pour sauver son poste et son équipage, un capitaine rachète leur bateau de pêche sur le point d'être vendu. Mais les récoltes ne suffisent plus. Désespéré, il accepte de transporter des clandestins de Chine. Un soir de tempête, la situation dégénère... Réaliste et onirique, le premier film de Shim Sung-bo – scénariste de *Memories of Murder* – expose l'érosion des métiers artisanaux par le capitalisme tout autant qu'une politique problématique. « A travers cette tragédie, c'est la déliquescence d'une société qui se cristallise à l'écran, portée par une troupe de comédiens d'une justesse remarquable et par une mise en scène au cordeau. (...) [Une] approche heurtée, essentiellement caméra à l'épaule comme pour souligner l'urgence de ce qui se déroule dans le cadre » (Nicolas Gilli, *Furyosa*, 2017).

janvier

sa 21 15:00
CIN



Microhabitat

(So-gong-nyeo)

Corée du Sud · 2017 · 104' ·

v.o. s-t fr.

De Jeon Go-woon

Avec Esom,

Ahn Jae-hong,

Choi Deok-moon

16/16 DC

Malgré son maigre salaire, Mi-so vit au gré de ses plaisirs : le whisky, les cigarettes et son copain. Quand l'inflation la pousse à quitter son logement, elle squatte chez des camarades d'université plutôt que de couper dans ce qui l'anime... Portrait urbain d'une Corée du Sud très contemporaine, *Microhabitat* offre une galerie douce-amère des trentenaires séouliens. En filmant ces déambulations romanesques qui rappellent Jim Jarmusch, la cinéaste Jeon Go-woon valorise l'individu pour mieux mettre en exergue les attentes d'une société qui étouffe les identités. Elle expose en creux de situations cocasses les problématiques d'une génération tout en glissant, à travers le regard de sa protagoniste iconoclaste, quelques vérités bien troussées. Un splendide premier film sur lequel souffle un vent de liberté.

janvier

ma 24 20:30
PAD



Parasite – version noir et blanc

(Gisaengchung)

Corée du Sud · 2019 · 132' ·

v.o. s-t fr.

De Bong Joon-ho

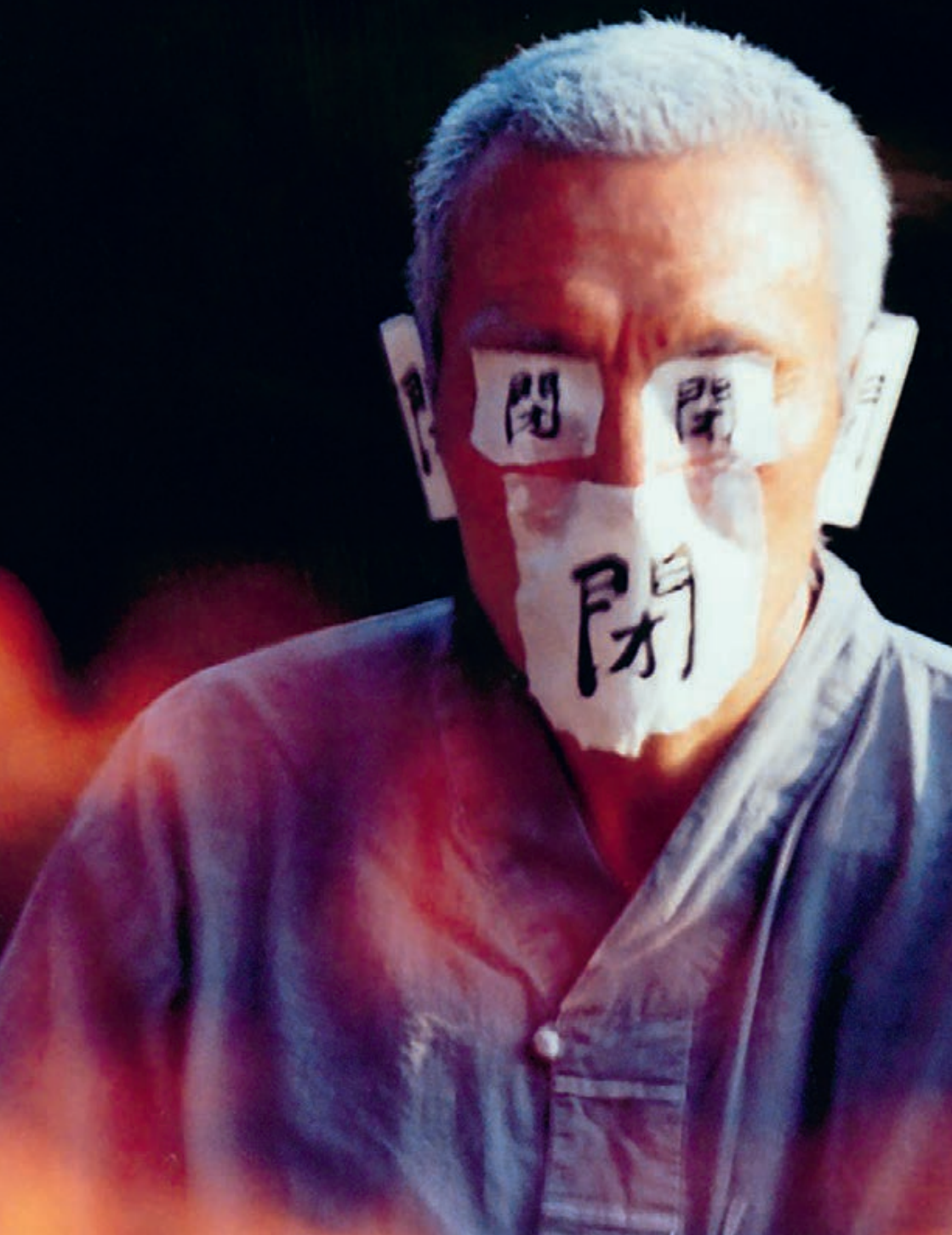
Avec Song Kang-ho,

Lee Sun-kyun,

Cho Yejo-jeong

14/16 DC

Toute la famille de Ki-taek est au chômage. Un jour, son fils parvient à se faire engager pour donner des cours privés chez les Park, une famille richissime. C'est le début d'un engrenage incontrôlable... Auréolé au Festival de Cannes et aux Oscars, le somptueux septième long métrage de Bong Joon-ho s'offre comme un film à couches où les attentes sont constamment déjouées. « J'ai pensé *Parasite* comme une tragicomédie qui dépeint l'humour, l'horreur et la tristesse qui surviennent lorsque vous voulez réunir tout le monde autour d'une même vie prospère, mais que vous vous heurtez ensuite à la réalité » (Bong Joon-ho). Un chef-d'œuvre humain et grinçant, présenté ici dans sa version noir et blanc, souhaitée et supervisée par le réalisateur et son chef opérateur.





Du 1^{er} janvier au 26 février

POP! (partie 2)

23 Side B

24 Première : *Tralala* des frères Larrieu

Entamé en décembre, ce cycle de films autour de la culture pop se poursuit jusqu'en février avec une nouvelle sélection de fictions, dont l'avant-première de *Tralala* des frères Larrieu, un film musical sélectionné au Festival de Cannes en 2021 et projeté à Paderewski en présence des renommés réalisateurs français.

GRAND PRIX INTERNATIONAL DU FESTIVAL-CANNES 1967

BLOW-UP



METRO-GOLDWYN-MAYER

présente
une production de
CARLO PONTI

un film de
MICHELANGELO
ANTONIONI

BLOW-UP

avec

VANESSA REDGRAVE

DAVID HEMMINGS
et SARAH MILES

METROCOLOR

Side B

Londres, 1956. Dans le cadre de l'exposition « This Is Tomorrow » qui se tient à la Whitechapel Art Gallery, considérée comme le point de départ du pop art britannique, les artistes du Independent Group, inspirés par Marcel Duchamp, le mouvement dadaïste et les surréalistes, exposent des affiches détournées représentant Marilyn Monroe et Marlon Brando. Leurs œuvres trouvent leur inspiration dans le cinéma, la bande dessinée, la science-fiction ou dans les objets de consommation du quotidien. Richard Hamilton, artiste de pointe du Independent Group, définit le pop art comme un art « populaire, éphémère, jetable, bon marché, produit en masse, séduisant, etc. ». New York, 1963. Au sujet de l'exposition « Six Painters and the Object », dans laquelle exposent Andy Warhol, Roy Lichtenstein, Robert Rauschenberg ou encore Jasper Johns, le *New York Times* écrit : « Le pop art questionne les objets de culte modernes, avec un regard à la fois apitoyé et satirique, et nous pousse à reconnaître l'impact caché des signes et des symboles que nous voyons tous les jours ».

L'influence du pop art sur la musique et sur d'autres formes artistiques est manifeste, et de nombreux musiciens qui sont des piliers de la vague pop – John Lennon et Paul McCartney en premier lieu – ont étudié dans des écoles de beaux-arts. Les Beatles, justement, prophètes absolus de la musique populaire, recycleurs de génie de toute la tradition musicale occidentale – de Bach au rock'n'roll, du blues au jazz, en passant par le folk et Broadway – sont protagonistes, source d'inspiration ou instigateurs d'une partie de cette excursion cinématographique (*Help!*, *Across the Universe*).

A partir des années 1960, le cinéma illustre, explore et s'imprègne de la culture pop. Dans *The Knack... and How to Get It* (1965), Richard Lester, déjà auteur de deux films avec les « Fab Four », pousse au paroxysme la narration décousue, la comédie de l'absurde, l'humour décalé et l'esthétique du Swinging London. Cette même Londres qu'on retrouve dans *Blow-Up* de Michelangelo Antonioni (1966) avec sa liberté, sa culture visuelle et sa violence, ou parodiée, trente ans plus tard, dans *Austin Powers: International Man of Mystery* de Jay Roach (1997).

Après le succès de *Breakfast at Tiffany's* (1961), Blake Edwards entame sa collaboration avec Peter Sellers, roi de la parodie et du non-sens – et idole des Beatles! – avec la série *The Pink Panther*, puis réalise le summum du cinéma pop en tournant *The Party* (1968). En France, Pierre Koralnik réalise la comédie musicale *Anna* (1967) avec Anna Karina, égérie des films de Jean-Luc Godard (notamment dans *Pierrot le Fou*), et Serge Gainsbourg, qui vient d'enregistrer deux 45 tours à Londres et signe ici musique et chansons.

Bande-dessinée (*Qui veut tuer Jessie ?*, *Diabolik*), comics, super-héros et science-fiction (*Mr Freedom*, *Flash Gordon*), nanars (*Candy*), polars, publicité, mode, musique : à l'essoufflement du mouvement, le septième art continuera à puiser dans l'univers pop, des Monty Python (avec des films produits par l'ex-beatle George Harrison), aux phénomènes ABBA (*The Adventures of Priscilla, Queen of the Desert*) et Spice Girls (*Spice World*).

Et si à la fin de ces mois de « popitude » vous vous dites que, au fond, vous êtes plus Rolling Stones que Beatles, ne désespérez pas : dans une année, la programmation à la Cinémathèque suisse sera carrément rock !

Chicca Bergonzi



Across the Universe

p. 30



Breakfast at Tiffany's

p. 26



Mr Freedom, Flash Gordon

p. 29



Première : *Tralala* des frères Larrieu

Sélectionné hors compétition au Festival de Cannes en 2021, le nouveau film des frères Larrieu, *Tralala*, est projeté en leur présence le 15 février.

Nous pensions depuis longtemps à une comédie musicale. Kevin Chneiweiss, notre producteur, nous a poussés à creuser ce sillon. La musique a toujours été importante dans nos films. Dans *Un homme un vrai* (2003), il y avait déjà quelques moments chantés, Philippe Katerine avait composé des chansons pour Mathieu Amalric et Hélène Fillières. On est aussi un peu des musiciens ratés. A 15 ans, on avait un groupe tous les deux. L'ingénieur du son qui travaille avec nous en faisait partie (...).

A partir de cette envie initiale, une conversation avec Philippe Katerine a tout déclenché. Nous avons évoqué avec lui une histoire avec le souhait qu'il soit à la fois acteur principal et compositeur des musiques. Philippe a accepté. Et même, si au bout du compte, il n'a pas pu jouer dans le film, ni en composer toutes les musiques, son « oui » initial nous a orientés vers ce personnage qui va à Lourdes alors qu'il ne connaît pas la ville et qu'il a peut-être cru voir la Vierge.

Jean-Marie et Arnaud Larrieu

PYRAMIDE
INTERNATIONAL



Jean-Marie et Arnaud Larrieu

Nés en 1965 et 1966 à Lourdes, Jean-Marie et Arnaud Larrieu découvrent le cinéma avec les films de montagne en 16mm de leur grand-père pyrénéen. Adolescents, ils expérimentent le format Super 8 et réalisent, dès les années 1980, de nombreux courts métrages qui effectuent une jolie carrière en festivals. L'écriture de *Fin d'été*, leur premier long métrage, s'achève en 1999, suivi en 2000 de *La Brèche de Roland*, un moyen métrage qui marque le début d'une longue collaboration avec le comédien Mathieu Amalric, qu'ils retrouvent quelques années plus tard pour notamment *L'amour est un crime parfait*, drame franco-suisse présenté au Festival de Toronto en 2013. Ils partagent leurs tâches de mise en scène entre Arnaud, qui assure le cadre et les déplacements de caméra, et Jean-Marie, qui se concentre davantage sur le texte et l'interprétation.

février

me 15 20:30
PAD

di 26 18:30
CIN



Tralala

France · 2021 · 120'
De Jean-Marie
et Arnaud Larrieu
Avec Mathieu Amalric,
Josiane Balasko,
Mélanie Thierry
14/14 DC

En présence des cinéastes le 15 février

Tralala, la quarantaine, chanteur dans les rues de Paris, croise un soir une jeune femme qui lui adresse un seul message avant de disparaître : « Surtout ne soyez pas vous-même ». Tralala a-t-il rêvé ? Il quitte la capitale et finit par retrouver, à Lourdes, celle dont il est déjà amoureux. Elle ne se souvient plus de lui. Mais une émouvante sexagénaire croit reconnaître en Tralala son propre fils, Pat, disparu vingt ans avant aux Etats-Unis. Tralala décide d'endosser le « rôle ». Il va se découvrir une nouvelle famille et trouver le génie qu'il n'a jamais eu... « Les faux-semblants et les mensonges qu'on préfère s'inventer pour fuir une réalité trop morose sont au pouvoir dans cette comédie qui mêle avec bonheur les genres musicaux, chaque personnage ayant son compositeur attiré. Une polyphonie qui ne rime jamais avec cacophonie, car l'art de la loufoquerie des Larrieu repose sur une grande maîtrise » (Thierry Chêze, *Première*, 2022).

janvier

di 22 15:00
CIN



The Little Shop of Horrors

(La Petite Boutique des horreurs)

USA - 1960 - 72' - v.o. s-t fr.

De Roger Corman

Avec Jonathan Haze, Jackie Joseph, Mel Welles
12/12 dc

Employé chez un fleuriste, Seymour découvre qu'une plante, qu'il a baptisée Audrey Junior en l'honneur de son amie, ne se nourrit que de sang. Pour l'approvisionner, il lui fournit différentes victimes. Et la plante, de petits creux en grosses fais, finit par atteindre une taille impressionnante... Tourné avec deux caméras en deux jours et une nuit, le film est une parodie savoureuse habitée par des personnages bizarres (dont le tout jeune Jack Nicholson, irrésistible en client masochiste d'un dentiste). La mise en scène fait la part belle au végétal mortel, qui trouve sans difficulté sa place dans la galerie de monstres d'ici ou d'ailleurs que le cinéma fantastique a toujours enfantée avec une évidente jubilation. Frank Oz en réalisera un excellent remake musical en 1986. Considéré comme l'un des premiers films pop de l'histoire du cinéma.

janvier

me 11 18:00
PAD



Breakfast at Tiffany's

(Diamants sur canapé)

USA - 1961 - 114' - v.o. s-t fr./all.

De Blake Edwards

Avec Audrey Hepburn, George Peppard, Patricia Neal
10/14 35mm

Séance du 11 janvier introduite et suivie d'une animation pédagogique par la professeure Séverine Graff (p. 67).

Pour satisfaire son goût du luxe, Holly (Audrey Hepburn) a quitté le Texas et mène grand train à New York. Elle cherche l'homme qui la mettra à l'abri du besoin, sans voir l'amour que lui porte son voisin Paul... Le roman de Truman Capote critiquait les mœurs de la société new-yorkaise. Le scénario, écrit pour Marilyn Monroe, était celui d'une comédie sophistiquée, mais le ton de Blake Edwards est plus acide et personnel. En s'appuyant sur une photographie séduisante, des décors, des costumes et un traitement merveilleusement enjolivés, il parvient à renverser de fond en comble les comportements et la psychologie des personnages: dans *Breakfast at Tiffany's*, Holly devient une biche fragile, une farfelue lavée de tout soupçon d'arrivisme.

janvier

sa 14 18:30
CIN



The Knack... and How to Get It

(Le Knack... et comment l'avoir)

GB - 1965 - 84' - v.o. s-t fr.

De Richard Lester

Avec Rita Tushingham, Ray Brooks, Michael Crawford
16/16 35mm

Las d'être invisible aux yeux des filles et de passer à côté de la révolution sexuelle qui agite la jeunesse londonienne, Colin demande à son ami Tolen, l'irrésistible dandy, de lui enseigner des astuces pour maîtriser l'art de la séduction. C'est à ce moment-là qu'arrive Nancy, une jeune provinciale qui va remettre en question les idées reçues de la gent masculine... Emaillé de séquences surréalistes, comme la traversée de Londres sur un lit à roulettes, *The Knack... and How to Get It* a reçu l'année de sa sortie la récompense suprême du Festival de Cannes. Sur une musique composée par John Barry, Richard Lester, le filmeur des Beatles, définit avec cette comédie musicale expérimentale l'identité visuelle de la pop tout en cristallisant l'esprit de son époque, celle du Swinging London.

janvier

ma 03 21:00
PAD



Pierrot le fou

France, Italie - 1965 - 109' - avec s-t all.

De Jean-Luc Godard

Avec Jean-Paul Belmondo, Anna Karina, Dirk Sanders
14/14 35mm

Poursuivi par des gangsters, Ferdinand et Marianne fuient vers la mer... L'intrigue policière n'est que prétexte à un récit qui ignore la logique et procède par intuitions créatrices. Un poème cinématographique dont les ruptures de rythme, faux raccords, citations et collages donnent une impression de totale liberté. Le film sincère d'un cinéaste au sommet de son art, admirablement servi par la caméra de Raoul Coutard, le choix des couleurs et l'originalité de la bande-son. Grand succès à sa sortie, *Pierrot le fou* fut très décrié et même interdit aux moins de 18 ans pour « anarchisme intellectuel et moral ». C'est enfin un tournant dans la carrière de Jean-Luc Godard: « Jusqu'à *Pierrot le fou*, il se montre poète; après, il se veut sociologue » (Raphaël Bassan, *Dictionnaire mondial du cinéma*).

février

ve 17 15:00
CIN

janvier

di
01 18:30
CIN

février

je
02 21:00
CIN

Help!

(Au secours!)

GB · 1965 · 92' · v.o. s-t fr.

De Richard Lester

Avec Paul McCartney,
John Lennon,
Ringo Starr
12/12 DC

Version originale avec sous-titres français le 1^{er} janvier (DC) et version originale avec sous-titres allemands le 2 février (35 mm)

Traqué par une secte hindoue à cause du mystérieux anneau qu'il porte à son doigt, Ringo Starr doit fuir à l'autre bout de la planète avec ses amis Paul, John et George... Tourné dans la foulée de *A Hard Day's Night* (1964), *Help!* se détache du traitement documentaire pour offrir une pure fiction aux accents burlesques. «A partir de là, le film est lancé pour quatre-vingt-dix minutes de délire non sensé. A la fois film musical, burlesque et parodie du cinéma d'aventures, *Help!* évoque *Hellzapoppin* de H. C. Potter (1941), les dessins animés de Chuck Jones ou Tex Avery, mais aussi et surtout l'univers fantaisiste des Beatles. Ceux-ci trouvent en Lester le parfait illustrateur de leur esprit et de leur musique» (Laurent Aknin, *Dictionnaire mondial des films*).

janvier

je
05 21:00
CIN

février

me
01 15:00
PAD

ma

14 18:30
CIN

Blow-Up

GB · 1966 · 110' · v.o. s-t fr./all.

De Michelangelo Antonioni
Avec David Hemmings,
Vanessa Redgrave,
Sarah Miles
16/16 35mm

Un photographe à la mode surprend un couple d'amoureux dans un parc à Londres. De retour chez lui, il découvre, sur les épreuves, une main qui tient un revolver et un corps allongé dans les buissons. En agrandissant l'image, le détail devient abstraction et la main meurtrière se perd dans le grain de la photographie... «Au-delà de l'image, au-delà de la représentation et au-delà du regard, où se trouve la vérité? La trame policière du scénario est le prétexte (...) à un constant balancement entre le concret et l'abstrait, comme si toute réalité n'existait que par l'interprétation que chacun s'en donne à lui-même» (Gérard Pangon, *Le Guide cinéma - Télérama*). Inspiré d'une nouvelle de Julio Cortázar, *Les Fils de la vierge*, et porté par la musique d'Herbie Hancock, *Blow-Up* remporte la Palme d'or à Cannes en 1967.

janvier

me
04 18:30
PAD

ve

20 15:00
CIN

février

ma
21 21:00
PAD

Qui veut tuer Jessie ?

(Kdo chce zabít Jessii?)

Tchécoslovaquie · 1966 · 80' · v.o. s-t fr.

De Václav Vorlíček
14/16 DC

Copie numérisée

Rose et Henri, un couple de scientifiques, planchent sur deux inventions révolutionnaires. Tandis qu'Henri cherche à vaincre la gravité, Rose conçoit un moyen de transformer les cauchemars en rêves, mais celui-ci va produire un effet secondaire aussi inattendu qu'indésirable : les personnages qui peuplent l'imaginaire de son mari se retrouvent propulsés dans la réalité... Inspirée des comics books américains et du pop art, cette farce loufoque s'inscrit dans l'effervescence artistique de la Nouvelle Vague tchèque des années 1960. «Une réussite graphique (intégration tonitruante de la BD dans la grisaille de l'Est) et burlesque qui évoque aussi bien les farces échevelées de Richard Lester (avec ou sans les Beatles) que des adaptations iconiques comme *Barbarella*» (Vincent Ostria, *Les Inrockuptibles*, 2015).



czech
film
num.

janvier

di
08 18:30
CIN

février

je
09 15:00
CIN

Anna

France · 1967 · 86'

De Pierre Koralnik

Avec Anna Karina,
Jean-Claude Brialy,
Serge Gainsbourg
14/16 DC

Projeté également dans le cycle Cinémadeleine (p. 51) et avec présentation le 9 février. Copie restaurée numérique.

Tombé sous le charme d'une femme photographiée dans une gare, le patron d'une agence de publicité la recherche activement sans s'apercevoir qu'il la connaît déjà... Diffusé sur la première chaîne de l'ORTF, *Anna* détonne dans le paysage télévisuel de l'époque. Monté par Françoise Collin, qui travaille étroitement avec Jean-Luc Godard, et mis en musique par Serge Gainsbourg, ce téléfilm marque la rencontre entre le pop art et la Nouvelle Vague. «L'objet est moderne, féroce et moderne. Pierre Koralnik filme avec nervosité des décors, des costumes, des lieux chargés des couleurs et textures qui, à ce moment, s'opposent à tous les classicismes esthétiques. Les ballets, costumes et créations scéniques incorporés à *Anna* empruntent à l'avant-garde du moment» (Serge Gainsbourg en dix leçons, Bertrand Dicale).



janvier

ve
06 18:30
CIN

je
26 21:00
CIN



Mr Freedom

France · 1968 · 98' ·
v.o. s-t fr./all.

De William Klein
Avec Delphine Seyrig,
John Abbey,
Donald Pleasance
14/16 35mm

L'Américain Mister Freedom entend bien libérer les Françaises et les Français de « la menace rouge » et du « péril jaune », alias Moujik Man et Red China Man. Mais en tentant de rétablir l'ordre, il sème le chaos... Fourmillant de trouvailles visuelles, cette satire pop de l'impérialisme américain puise son esthétisme dans les comics, un parti pris qui, dix ans plus tard, deviendra une véritable mode. « L'enfermement lié à la crise du COVID-19 m'a fait penser à ce super-héros américain que j'ai imaginé à l'époque, une sorte de clown qui nous vient du «pays de la liberté» et qui va à l'encontre des autres super-héros. Il est très réac, c'est un fachos en vérité (...). Cinquante ans plus tard, Mister Freedom c'est Donald Trump, cet affairiste immobilier qui est une catastrophe pour l'Amérique d'aujourd'hui et de demain » (William Klein).

janvier

je
05 15:00
CIN

février
di
05 18:30
CIN



The Party

(La Party)
USA · 1968 · 99' · v.o. s-t fr./all.

De Blake Edwards
Avec Peter Sellers,
Claudine Longet,
Natalia Borisova
6/10 35mm ©

Projeté également dans le cycle Cinémadeleine (p. 51) et présentation le 5 janvier par une médiatrice ou un médiateur Terriblement maladroit, un acteur indien de second plan est renvoyé d'un tournage, puis invité par erreur dans une fête hollywoodienne. Chaque effort pour s'intégrer provoquera, malgré lui, un pépin, un accident, voire une catastrophe... «Peter Sellers et son personnage confirment ici que le burlesque (...) est une véritable machine séditeuse, un vecteur de critique sociale, un outil de dérèglement sans pareil qui pulvérise les normes admises, le surgissement de la rupture et de l'érotisme dans un monde trop ordonné et refoulé. La nonchalance destructrice de l'acteur et du personnage, ainsi que les décors, la musique et les couleurs contribuent aussi à faire de ce film un grand objet pop » (Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 2004).

janvier

me
11 21:00
PAD

février
ve
03 15:00
CIN



Candy

Italie, France, USA · 1968 ·
121' · v.o. s-t fr./all.

De Christian Marquand
Avec Ewa Aulin,
Charles Aznavour,
Marlon Brando
16/16 35mm

Après avoir rencontré un célèbre poète sur son campus, Candy, une lycéenne ingénue, se lance dans une longue quête érotico-initiatique au contact d'une ribambelle d'hommes... Tiré du sulfureux roman de Mason Hoffenberg, ce film représentatif de la génération « Flower Power » doit son succès à son éblouissant casting. Pour autant, derrière la simplicité et la misogynie de son discours, le film parvient à dresser, par le biais d'une mise en scène psychédélique qui emprunte ses codes au western et au cinéma fantastique, une critique acerbe de l'Amérique conservatrice. « Dire que *Candy* est un bon film serait exagéré. Le qualifier de mauvais film est hors sujet. On a l'impression de découvrir (...) l'artefact d'une époque, comme un hiéroglyphe ou un parchemin du Moyen Age » (Samuel Blumenfeld, *Le Monde*, 2003).

janvier

ve
13 15:00
CIN

ma
31 18:00
CIN



Diabolik

(Danger: Diabolik!)
Italie, France · 1968 · 99' ·
v.o. s-t fr./all.

De Mario Bava
Avec John Phillip Law,
Michel Piccoli,
Marisa Mell
12/14 35mm

Les exploits de Diabolik, génie du crime, en butte aux attaques de la police et des gangs... Créée en 1962 par les sœurs Giussani – institutrices dont les scénarios s'avèrent tout sauf édifiants pour la jeunesse –, la série *Diabolik* constitue l'un des « fumetti » les plus vendus en Italie. Figure du mal sous des collants noirs et un masque de latex, le personnage-titre s'adonne par plaisir au crime organisé. Nul mieux que Mario Bava, passé maître dans le thriller sophistiqué, était prédestiné à réaliser une telle transposition pour l'écran de ces aventures dessinées, à la fois sexy, violentes et hautes en couleur. Le cinéaste capture un certain esprit libertin et libertaire des sixties, et réalise l'un des monuments du cinéma bis, habillé par les notes jazzy des compositions d'Ennio Morricone.

janvier

je
12 15:00
CIN

février

me
15 18:00
CIN

Sweet Charity

USA · 1969 · 151' · v.o. s-t fr.

De Bob Fosse

Avec Shirley MacLaine,
John McMartin,
Sammy Davis Jr.
16/16 DC

**Version originale avec sous-titres français le 12 janvier (DC · 151')
et version originale sans sous-titres le 15 février (DC · 149')**

Entraîneuse dans un dancing, Charity Hope enchaîne les déconvenues sentimentales. Un soir, elle rencontre un agent d'assurances dont elle tombe follement amoureuse... Remake à l'américaine et en comédie musicale de *Le notti di Cabiria* de Federico Fellini (1957), *Sweet Charity* est le premier long métrage du chorégraphe Bob Fosse, qui signera ensuite *Cabaret* (1972) et *All That Jazz* (1979). « Zooms assez agressifs, ralentis, accélérations, surimpressions, arrêts sur image, successions d'images fixes, jeu sur les contrastes (...): Bob Fosse fonce tête baissée et ose tout, préfigurant ce qu'il fera dans ses films à venir, tout aussi modernes et remplis de vitalité » (Erick Maurel, www.dvdclassik.com, 2016).

janvier

sa
21 18:30
CIN

février

me
08 15:00
PAD

Flash Gordon

GB · 1980 · 110' · v.o. s-t fr.

De Mike Hodges
Avec Sam J. Joney,
Melody Anderson,
Ornella Muti
12/12 DC

Copie restaurée numérique

Propulsés accidentellement dans une autre galaxie, le footballeur américain Flash Gordon, le journaliste Dale Arden et le docteur Hans Zarkov s'allient à la fille de l'Empereur Ming pour renverser le règne tyrannique de son père... Produit par Dino De Laurentiis, qui revient à la BD une décennie après *Barbarella* (1968), ce film exploite la tendance « space opera » nouvellement suscitée par *Star Wars* (1977). Tandis que George Lucas multipliait les références aux serials *Flash Gordon* des années 1930, le film de Hodges, soutenu par la musique du groupe Queen, renvoie aux comic strips originels. Ainsi retrouve-t-on l'univers science-fictionnel (mélange de légendes médiévales, de machines futuristes et d'êtres mythologiques) mâtiné de virilité et de sensualité féminine qu'avait déployé, dès 1934, le dessinateur Alex Raymond.

janvier

sa
07 18:30
CIN

février

ve
10 21:00
CINve
24 15:00
CIN

Monty Python's The Meaning Of Life

(*Monty Python – Le Sens de la vie*)

GB · 1983 · 116' · v.o. s-t fr.

De Terry Jones

Avec John Cleese, Michael
Palin, Eric Idle, Terry Gilliam
16/16 DC

Copie numérisée

Le sens de la vie? Le triomphe du « nonsense » britannique. De la naissance à la mort en passant par le sexe, l'alimentation, la religion, le mariage ou la guerre, rien n'échappe à la dérision ravageuse et hilarante des Monty Python. Le film alterne séquences-chocs et pastiches – de films de pirates, du *Septième sceau* de Bergman ou encore d'*Oliver!* de Carol Reed avec une ode au sperme façon comédie musicale. Douze ans après la suite de saynètes qu'était leur premier long métrage, « *Monty Python's The Meaning of Life* marque un retour au film à sketches, mais avec une ambition plus grande. La mise en scène s'y révèle souvent étonnante, mais l'esprit absurde et surréaliste règne toujours sans partage sur l'univers des six compères » (Michel Ciment, *Dictionnaire mondial des films*).

janvier

ve
20 21:00
CIN

février

sa
11 18:30
CIN

The Legend of the Stardust Brothers

(*Hoshikuzu kyôdai no densetsu*)

Japon · 1985 · 100' · v.o. s-t fr.

De Makoto Tezuka

Avec Shingo Kubota,
Kan Takagi,
Kiyohiko Ozaki
16/16 DC

Copie restaurée numérique

Un producteur en mal de succès rassemble deux artistes rivaux de la scène musicale punk rock et new wave pour former les Stardust Brothers, un duo synthpop destiné à faire chavirer le cœur des filles. Si leur ascension est fulgurante, la chute l'est tout autant... L'origine de ce film est issue de la rencontre entre Makoto Tezuka, fils du célèbre auteur de manga Osamu Tezuka, alors étudiant en cinéma, et le musicien Haruo Chikada, alors compositeur de la bande originale d'un unique film qui n'a jamais vu le jour. De leur collaboration est née une curiosité artistique à l'aura culte : une flamboyante mise en scène kitsch, inspirée de l'esthétique des vidéo-clips des années 1980, dans laquelle se télescopent un maelstrom de genres cinématographiques et qui convoquent les codes de la comédie, de la comédie musicale et du fantastique.

février

me 08 21:00
PADsa 18 15:00
CIN

The Adventures of Priscilla, Queen of the Desert

(Priscilla, folle du désert)
AUS · 1994 · 103' · v.o. s-t.fr./all.
De Stephan Elliott
Avec Hugo Weaving,
Guy Pearce, Terence Stamp
16/17 35mm

Projeté également dans le cadre de la soirée *Travelling* (p. 59)

Deux drag queens et une femme transgenre sont attendues dans un hôtel d'Alice Springs pour se produire en spectacle. Pour atteindre leur destination, le trio achète un bus qu'il rebaptise «Priscilla» et fait en chemin une série de rencontres... Avec ses sonorités disco et ses images spectaculaires de plumes et de paillettes flottant au cœur du bush australien, ce classique du road movie a rendu visible un pan de la culture queer à une période de grande discrimination, accentuée par les ravages récents de l'épidémie du SIDA. «Avec un sens poussé de la dérision, les personnages se nourrissent autant de pudeur et de détresse que de provocation drolatique. Chaque rencontre est prétexte à une brève et énergique satire de mœurs, à un plaidoyer pour la tolérance et la fantaisie» (Cécile Mury, *Télérama*, 2013).

janvier

ma 24 18:30
PADfévrier
je 16 15:00
CINje 23 21:00
CIN

Austin Powers : International Man of Mystery

(Austin Powers)
USA · 1997 · 94' · v.o. s-t.fr./all.
De Jay Roach
Avec Mike Myers,
Elizabeth Hurley, Michael York
12/14 35mm

Avec sa double casquette de photographe de mode et d'agent secret britannique, Austin Powers est cryogénisé dans les années 1960 pour pouvoir affronter, en 1997, son ennemi de toujours: le docteur Denfer... Parodie du cinéma d'espionnage, *Austin Powers : International Man of Mystery* dynamite, à grand renfort d'humour graveleux et de gadgets improbables, les idéaux et les références culturelles des années 1960. «Transformant les habituelles relations avec la comédie, [le film] invente un burlesque singulier (...). *Austin Powers* fait exploser toute distance entre premier et second degrés (...). Ce qu'on voit est-il nul ou supérieurement inspiré? C'est parce qu'on ne cesse de se poser cette vertigineuse interrogation qu'*Austin Powers* est un film comique totalement étrange» (Jean-François Rauger, *Le Monde*, 1997).

janvier

ve 27 21:00
CINfévrier
sa 18 18:30
CINsa 25 15:00
CIN

Spice World

GB · 1997 · 92' · v.o. s-t.fr./all.
De Bob Spiers
Avec Melanie Brown,
Emma Bunton,
Geri Halliwell,
Melanie Jayne Chisholm,
Victoria Adams
7/10 35mm

Quelques jours avant leur concert au Royal Albert Hall, les Spice Girls sont dans la tourmente. Alors qu'un tabloïd cherche à ruiner leur réputation, elles doivent sans cesse repousser les ardeurs d'un producteur de cinéma qui entend bien exploiter leur notoriété dans son prochain film. Les ennuis ne font pourtant que commencer... Reconstitution romancée de l'âge d'or du mythique groupe de pop féminin, *Spice World* met en scène Mel B, Mel C, Emma, Victoria et Geri qui surjouent volontairement leur personnage aux côtés de savoureux seconds rôles, comme Roger Moore, Bob Hoskins ou Elton John. Véritable objet de curiosité, *Spice World* explore les affres du star-system sur un ton parodique saupoudré de références cinématographiques, tout en reflétant un phénomène social emblématique des années 1990: le «Girl Power».

janvier

me 18 18:30
PADfévrier
sa 11 15:00
CINve 17 21:00
CIN

Across the Universe

USA, GB · 2007 · 133' · v.o. s-t.fr./all.
De Julie Taymor
Avec Evan Rachel Wood,
Jim Sturgess,
Joe Anderson
12/14 35mm

Au début des années 1960, Jude quitte Liverpool pour New York, où il espère retrouver son père. Il y rencontre Lucy, avec laquelle il entame une histoire d'amour chahutée par les tumultes de l'époque... De Liverpool à Greenwich Village, de la lutte en faveur des droits civiques à la guerre du Vietnam, ce voyage musical dans le temps retrace, au son des Beatles revisités, une décennie placée sous le signe de l'effervescence intellectuelle, culturelle, sociale et politique. «C'est d'autant plus amusant que Taymor semble se contrefoutre des aléas sentimentaux de ses personnages pour donner une profondeur secrète à ses images clinquantes en traitant en filigrane des idéaux politiques; en reflétant le bouillonnement inquiet d'une époque seventies fantasmée, moins peace que love» (Romain Le Vern, www.avoir-alire.com, 2007).

LIRE
COMPRENDRE
S'ENGAGER

POUR
UN MÉDIA
INDÉPENDANT

AVEC
LE COURRIER

L'ABONNEMENT
C'EST MAINTENANT

LE COURRIER



lecourrier.ch/maintenant

58. SOLOTHURNER FILMTAGE



SRG SSR

18. — 25.1.2023



Mercredi 25 janvier

Avant-première : *Last Dance* de Delphine Lehericey

34 De la gravité traitée avec légèreté

Le nouveau film de Delphine Lehericey, *Last Dance*, est dévoilé en sa présence, ainsi que de l'acteur François Berléand et de la chorégraphe La Ribot. La cinéaste neuchâteloise, installée à Bruxelles, signe avec cette production belgo-suisse une comédie dramatique sur la perte et la résilience.

Sortie en salles en Suisse romande le 1^{er} février.



ΣCBV
mvdac
PHOTO
ÉLVSÉE

VIDY THÉÂTRE
LAUSANNE

généralions





De la gravité traitée avec légèreté

Avec *Last Dance*, j'ai concrétisé une envie que je portais en moi depuis plusieurs années : montrer avec humour et douceur le troisième âge, questionner l'infantilisation des personnes âgées, imaginer un film qui parle de deuil, d'amour, ainsi que de relations familiales et amicales. En somme, aborder avec légèreté des thématiques sérieuses dans le registre de la comédie d'auteur. Après deux drames familiaux sur les tourments de l'adolescence, j'ai souhaité cette fois faire rire autant qu'émouvoir.

Réaliser ce film a été une histoire de famille, mais aussi de rencontres. J'ai retrouvé une partie des collaboratrices et collaborateurs avec qui j'avais déjà travaillé sur *Le Milieu de l'horizon* (2019), parmi lesquels Geneviève Maulini, cheffe costumière, Ivan Niclass, chef décorateur, et Nicolas Rabaeus, compositeur, ainsi que les jeunes comédiens Lisa Harder et Luc Bruchez. Mais il y a aussi les nouvelles rencontres, belles et marquantes, au premier rang desquelles celles de François Berléand, de La Ribot et ses danseuses et danseurs, ou encore Kacey Mottet Klein.

Grâce au talent et à l'implication de toutes celles et tous ceux qui m'ont fait confiance, j'espère avoir tenu mon pari : réaliser un film qui fait du bien en hommage au mouvement et à l'amour qui lient les êtres au-delà de la mort.

Delphine Lehericcy



Delphine Lehericéy

Issue du théâtre, Delphine Lehericéy a été comédienne et metteuse en scène, puis s'est formée en tant que vidéaste. En 2007, elle réalise *Comme à Ostende*, un moyen métrage sélectionné au Festival de Locarno, puis, en 2009, le documentaire *Les Arbitres* avec les producteurs de l'émission *Strip-tease*. Elle signe ensuite un documentaire sur le designer Jean-Paul Lespagnard, *Mode in Belgium* (2011). Son premier long métrage, *Puppylove* (2013), est sélectionné au Festival de San Sebastian. Entre 2014 et 2016, elle réalise le documentaire *Une cheffe et sa bonne étoile* et scénarise la série de bande dessinée *Etoilé* sur le monde de la gastronomie aux éditions Dupuis. En 2019, sort son deuxième long métrage *Le Milieu de l'horizon*, présenté en avant-première à la Cinémathèque suisse.



François Berléand

Né en 1952, François Berléand découvre le plaisir du jeu durant un cours de théâtre au sein d'une école de commerce. Une fois ses études terminées, il s'inscrit à des cours d'art dramatique et rencontre le metteur en scène Daniel Benoit avec qui il travaille de 1974 à 1981. Il débute sa carrière au cinéma en 1978 dans *Martin et Léa* d'Alain Cavalier, et est révélé au public grâce au film *Le Septième Ciel* de Benoît Jacquot (1997) et surtout grâce à son interprétation dans *Ma petite entreprise* de Pierre Jolivet (1999). S'enchaînent alors les tournages, sous la direction de Bertrand Blier, Anne Fontaine, Nicole Garcia, Guillaume Canet, Gilles Lellouche, Christophe Barratier, Claude Chabrol, Radu Mihaileanu, Sylvie Testud et Cédric Klapisch, entre autres.



La Ribot

Chorégraphe, danseuse et artiste, La Ribot est née à Madrid en 1962, se forme à la danse classique, puis poursuit par la danse contemporaine en France, en Allemagne et aux Etats-Unis. Depuis 2004, elle vit, travaille et enseigne à Genève où elle a fondé sa compagnie, La Ribot-Genève. Son œuvre a profondément modifié le champ de la danse contemporaine en défiant les cadres et les formats de la scène, empruntant librement aux vocabulaires du théâtre, des arts visuels, de la performance, du cinéma et de la vidéo, pour opérer un déplacement conceptuel de la chorégraphie. Solo, explorations collaboratives, recherches avec des amateurs, installations et images en mouvement présentent dès lors les facettes d'une pratique protéiforme, qui ne cesse de mettre en jeu le droit du corps.

janvier

me 20:30
25 PAD

Last Dance

Suisse, Belgique · 2022 · 84'
De Delphine Lehericéy
Avec François Berléand,
Kacey Mottet Klein,
La Ribot
10/12 DC

En présence de la cinéaste, de François Berléand et de La Ribot

Germain se retrouve soudainement veuf à 75 ans. Il n'a pas le temps de souffler que sa famille s'immisce dans son quotidien. Honorant une promesse faite à sa femme, il se retrouve au cœur d'une création de danse contemporaine, à l'insu de tout le monde... «*Last Dance* a le mérite de parvenir en moins de 85 minutes à autant émouvoir qu'amuser. Delphine Lehericéy fait preuve d'un impeccable sens du rythme dans sa façon de trouver la durée juste pour chaque séquence, et de ne jamais appuyer son propos, faisant de petits détails anodins (...) de jolis gags en puissance. Au milieu d'un excellent casting, ce film bénéficie en outre de deux atouts majeurs : La Ribot, magnifique chorégraphe dans son propre rôle, et François Berléand, cet habitué des planches et des seconds rôles qui prouve ici une nouvelle fois qu'il peut tenir un film à lui seul!» (Stéphane Gobbo, *Le Temps*, 2022).



Les 31 janvier et 1^{er} février

FILMFEST Lausanne – Journées du cinéma germanophone

- 39 Une 5^e édition
- 40 Première romande : *Alles über Martin Suter. Ausser die Wahrheit.* d'André Schäfer
- 42 Première romande : *Rabiye Kurnaz gegen George W. Bush* d'Andreas Dresen

Pour sa 5^e édition, le FILMFEST se tient les 31 janvier et 1^{er} février à Lausanne. L'occasion de (re)découvrir des films en langue allemande, dont deux œuvres en première romande : un documentaire sur l'écrivain Martin Suter et une fiction récompensée par deux Ours d'argent au dernier Festival de Berlin.





Martin Scorsese
The Best of the Best

Une 5^e édition

Le FILMFEST Lausanne est de retour pour sa 5^e édition qui a lieu les 31 janvier et 1^{er} février, en collaboration avec la Cinémathèque suisse.

Notre vocation au FILMFEST Lausanne est de montrer au public romand la richesse des films suisses allemands, allemands et autrichiens, et ainsi de promouvoir le goût et la connaissance de la culture germanophone.

Les projections scolaires, que nous proposons aux gymnasiennes et gymnasiens du canton de Vaud, sont le premier point fort de notre festival. Ces projections permettent aux élèves de sortir de leur classe et de retrouver la langue allemande dans un tout autre contexte que celui de l'apprentissage scolaire. Soudainement, à travers l'univers et les personnages des films, l'allemand devient une langue ancrée dans un monde concret, vivant et passionnant. Ces projections scolaires réunissent des élèves, des enseignantes et des enseignants des divers gymnases vaudois, et deviennent une sorte de « fête de l'allemand » pour les jeunes du canton. La plupart des projections de nos précédentes éditions ont d'ailleurs affiché complet et nous sommes fiers de ce succès.

Pour chaque film, nous élaborons d'importants dossiers pédagogiques à l'intention des enseignantes, enseignants et de leurs classes. Ces dossiers permettent une préparation minutieuse et un prolongement, pendant les cours d'allemand, des séances de cinéma. Ces dernières sont également suivies d'un débat avec une ou plusieurs personnalités liées au film, à sa production ou à sa thématique. Pour chaque édition, nous choisissons des films actuels témoignant d'aspects très différents du monde germanophone. Cette année, nous programmons *Der Passfälscher* de Maggie Peren (2022), une production allemande sur la période de l'Allemagne nazie, *Nico* d'Eline Gehring (2021), un film engagé contre le racisme et la discrimination dont l'intrigue se déroule dans le Berlin du XXI^e siècle, ainsi que *Sami, Joe und ich* de Karin Heberlein (2020), une production suisse qui met en scène des adolescentes et adolescents en Suisse allemande.

Le second point fort de notre festival réside dans la soirée d'ouverture et les projections publiques. Nous voulons montrer au public vaudois des films d'une grande qualité, souvent méconnus en Suisse romande, et qui donnent accès à la culture et à la langue allemande ou suisse-allemande. Ces projections sont également suivies d'un débat avec une ou plusieurs personnalités importantes liées au film. Cette année, la soirée d'ouverture permettra de découvrir, en première romande, *Alles über Martin Suter. Ausser die Wahrheit.* d'André Schäfer, sélectionné pour le Festival de Locarno en 2022 sur la Piazza Grande, et *Rabiye Kurnaz gegen George W. Bush* d'Andreas Dresen, Ours d'argent pour le meilleur scénario et pour la meilleure actrice au Festival de Berlin en 2022.

Le comité du FILMFEST Lausanne

Plus d'informations sur les films et le festival : www.filmfest-lausanne.ch

Pour la participation des classes aux projections scolaires, veuillez contacter l'équipe du FILMFEST par mail : info@filmfest-lausanne.ch



Première romande : *Alles über Martin Suter. Ausser die Wahrheit.* d'André Schäfer

Durant plus de quatre ans, j'ai accompagné Martin Suter à travers sa vie et ses romans. Il en résulte ce film, *Alles über Martin Suter. Ausser die Wahrheit.*, qui brosse le portrait d'un écrivain se confiant de manière très ouverte et amicale sur sa vie, ses pensées et ses outils. Il m'a fait confiance pour révéler le sens de ses clins d'œil et je m'en suis remis à lui pour qu'il me livre le vrai Martin Suter, tel que je me le représente.

Dès le début, nous voulions brouiller les limites entre fiction et réalité, et faire s'entrecroiser les niveaux du documentaire avec des scènes et des citations tirées des romans de Martin Suter. Si nous y sommes parvenus, c'est grâce au travail des sociétés de production Filmgerberei et Florianfilm, respectivement suisse et allemande, qui ont œuvré sans relâche sur ce documentaire.

Je remercie en particulier le chef opérateur Andi Widmer, qui en a largement défini le concept visuel, et le monteur Fritz Busse, qui a monté un film tel que je l'ai toujours imaginé.

André Schäfer



André Schäfer

Né en 1966 à Troisdorf, André Schäfer est un réalisateur et producteur allemand spécialisé dans le documentaire. Diplômé en histoire et en journalisme, il est l'un des fondateurs de Florianfilm GmbH à Cologne, qui produit depuis 2001 des films documentaires pour le cinéma et la télévision. *Lenin kam nur bis Lüdenscheid*, son premier long métrage pour le cinéma, a été nommé en 2008 pour le Prix du film allemand du meilleur documentaire. *Schau mir in die Augen, Kleiner* (2007) et *Rock Hudson – Schöner fremder Mann* (2010) ont, quant à eux, été présentés en avant-première à la Berlinale. En 2014, *Willy Brandt – Erinnerungen an ein Politikerleben* reçoit le Prix de la télévision bavaroise, tandis que *Deutschboden* décroche en 2015 le Prix de la critique allemande du cinéma du meilleur documentaire.



Martin Suter

Né en 1948 à Zurich, Martin Suter débute une carrière dans la publicité, puis s'adonne à l'écriture de reportages pour le magazine *Geo* et de scénarios, avant de devenir l'un des plus célèbres écrivains germanophones contemporains. Ses romans *Small World* (Prix d'honneur du canton de Zurich et Prix littéraire français du premier roman étranger), *Die dunkle Seite des Mondes*, *Der Koch*, *Die Zeit*, *die Zeit* et *Elefant*, ainsi que *Business Class*, chronique hebdomadaire de la *Weltwoche* qui dissèque le milieu de l'économie, font partie de ses plus grands succès. Depuis 2011, il développe une série de romans policiers autour d'un gentleman cambrioleur répondant au nom d'Allmen, dont il existe actuellement six tomes. Parmi la vingtaine de romans dont il est l'auteur, environ la moitié a été adaptée pour le cinéma.

janvier
ma 31 20:00
PAD



Alles über Martin Suter. Ausser die Wahrheit.

Suisse, Allemagne · 2022 ·
90' · v.o. s-t fr.
De André Schäfer
8/16 DC



Festival del film Locarno
Piazza Grande

En présence d'André Schäfer et Martin Suter

Pour brosser le portrait de l'écrivain suisse Martin Suter, le cinéaste André Schäfer choisit la forme du documentaire, tout en recourant à la fiction pour donner vie aux romans de Suter et nous rapprocher de l'auteur derrière les histoires. « L'imagination est généralement plus juste que la réalité », déclare Suter. Ce dernier se promène ainsi à travers ses histoires – mises en scène avec brio, cinématographiquement et esthétiquement –, éclaire ses protagonistes et leurs secrets, au premier rang desquels son propre univers intime parcouru de contrastes et marqué par l'addiction aux histoires. « Ecrire, c'est beaucoup omettre », dit-il. Ce film nous montre tout sur Martin Suter, à l'exception de la vérité. Une œuvre sélectionnée au Festival de Locarno en 2022 et projetée sur la Piazza Grande.



Première romande: *Rabiye Kurnaz gegen George W. Bush* d'Andreas Dresen

Lorsqu'en 2008, on m'a mis le livre de Murat Kurnaz entre les mains, je l'ai aussitôt lu et cela m'a bouleversé. Il frappait en plein dans mon sentiment d'injustice. C'était tout simplement inconcevable pour moi qu'une telle chose fût possible et se produise à notre époque. Je suis alors allé à Brême et j'ai rencontré Murat qui m'a raconté son histoire au cours de longues conversations. J'ai été impressionné par la façon dont il parle de ses années à Guantanamo, avec douceur et sans désir de vengeance. Le projet initial était donc de raconter son histoire et la situation quasi kafkaïenne dans laquelle il s'est trouvé en captivité, sans aucune perspective. Mais je n'y suis pas parvenu. Sur le plan cinématographique, on ne retrouvait pas les lueurs d'espoir dramaturgiques habituelles des drames carcéraux classiques. Toutes mes tentatives se perdaient dans une désespérance inextricable.

Un jour, à Brême, lors d'un dîner, j'ai rencontré Rabiye, cette femme merveilleuse avec sa grande force, son courage de vivre et son humour très particulier. Quant à Bernhard Docke, je le connaissais déjà pour l'avoir rencontré avec Murat. Dans le train du retour, l'idée m'est alors venue de raconter l'histoire de Murat du point de vue de ces deux personnes.

Andreas Dresen



Andreas Dresen

Né en 1963 à Gera, en Allemagne, d'un père metteur en scène et d'une mère comédienne, le réalisateur Andreas Dresen tourne ses premiers films amateurs dès 1979. A parti de 1984, il travaille comme ingénieur du son dans un théâtre, puis suit une formation en cinéma à La Konrad Wolf Film University de Babelsberg. Son premier long métrage, *Stilles Land* (1992), lui vaut le Prix de la critique allemande. En 1999, un an après avoir été élu membre de l'Académie des arts de Berlin, son film *Nachtgestalten* décroche l'Ours d'argent à la Berlinale. Il poursuit depuis une filmographie composée de chroniques sociales tragicomiques, remarquées dans les festivals les plus prestigieux comme Cannes ou Karlovy Vary. En parallèle, il reste fidèle à ses origines théâtrales en mettant en scène des pièces et des opéras.

février

me
01

20:00

PAD



Rabiye Kurnaz gegen George W. Bush

Allemagne, France - 2022 -
119' · v.o. s-t fr.

De Andreas Dresen
Avec Meltem Kaptan,
Alexander Scheer,
Charly Hübner
6/10 DC



Dans la banlieue ouvrière de Brême, un jeune turc prénommé Murat et bénéficiant d'un permis de résidence disparaît. Sa mère se rend à la police, informe les autorités et finit par apprendre qu'il est détenu au camp de Guantanamo. Elle croise alors la route de Bernhard Docke, un avocat. Ensemble, ils vont se battre pour la libération de Murat et se rendre jusqu'à la Cour suprême à Washington pour porter plainte contre George W. Bush... Au centre de *Rabiye Kurnaz gegen George W. Bush* se trouve une femme puissante qui se surpasse et qui est interprétée par Meltem Kaptan avec une présence impressionnante, saluée par un Ours d'argent au Festival de Berlin 2022. Lauréat également d'un Ours d'argent pour son scénario, le nouveau film d'Andreas Dresen réussit à questionner l'arbitraire et la justice avec légèreté et humour.



Mardi 7 février

Avant-première : *Official Film of the Olympic Games Tokyo 2020* de Naomi Kawase

46 Les JO de Tokyo sous l'œil de Naomi Kawase

Mandatée pour réaliser le film officiel des Jeux Olympiques d'été à Tokyo en 2020, la cinéaste japonaise Naomi Kawase en a tiré deux œuvres, qui sont présentées en avant-première à la Cinémathèque suisse. L'une centrée sur les athlètes et la seconde focalisée sur l'organisation de ces JO, marqués par la pandémie.



Les JO de Tokyo sous l'œil de Naomi Kawase

Premiers Jeux reportés et sans public dans l'histoire moderne, les Jeux Olympiques d'été à Tokyo en 2020 eurent finalement lieu du 23 juillet au 8 août 2021, après bien des aléas, avec un nombre record de 33 sports et 339 épreuves. Pour couvrir cette manifestation au retentissement planétaire, la cinéaste Naomi Kawase se lance dans un tournage de plus de 5000 heures d'images en 750 jours. De ce marathon, elle tire non pas un, mais deux longs métrages : *Official Film of the Olympic Games Tokyo 2020 SIDE:A* et *SIDE:B*. Le premier se concentre sur les athlètes, ainsi que sur leur entourage, dans leur préparation et leur parcours aux Jeux. Le second volet, *SIDE:B*, se penche sur l'organisation des Jeux en donnant la parole aux différents acteurs de cet événement, ainsi qu'à la société civile. Ces deux facettes d'un même événement documentent, de façon magistrale, l'impact de la pandémie de COVID-19 sur la plus grande manifestation sportive du monde et rappelle l'importance du lien social pour affronter des situations difficiles, au-delà de la performance individuelle. « Je voulais faire comprendre aux humains, qui vivront dans cent ans, comment nous avons surmonté cet événement qui ne se produit qu'une fois par siècle (ndlr: la pandémie), et je voulais le faire à travers le regard d'un enfant » précise Naomi Kawase.



Naomi Kawase

Naomi Kawase est née en 1969 au Japon, où elle a grandi. En 1997, elle devient la première Japonaise et la plus jeune lauréate de la Caméra d'Or au Festival de Cannes avec son premier long métrage, *Suzaku*. Dix ans plus tard, elle revient à Cannes avec son quatrième film, *La Forêt de Mogari*, et remporte le Grand Prix. Elle est également fondatrice du Festival international du film de Nara, sa ville natale, au cours duquel elle accueille de jeunes cinéastes du monde entier avec lesquels elle collabore en tant que productrice de projets. Les thèmes de la vie et la mort, la symbiose entre l'homme et la nature, la mémoire d'un lieu, le cycle de la vie et la transmission d'une génération à l'autre, sont des thèmes que l'on retrouve dans chacun de ses films, fictions et documentaires.

février

ma
07

18:00

PAD



Official Film of the Olympic Games Tokyo 2020 SIDE:A

Japon · 2022 · 120' · v.o. s-t-fr.

De Naomi Kawase

0/10 DC



SELECTION OFFICIELLE
CANNES CLASSICS
FESTIVAL DE CANNES

Triomphe sportif ou triomphe de la vie ? Ce premier volet révèle les aspirations et les doutes de celles et ceux qui occupent le devant de la scène durant les Jeux Olympiques. Le film donne une large place à la voix des athlètes féminines, reflétant en cela le principe de parité entre les sexes respecté pour la première fois lors de ces Jeux. Mettant en lumière les trajectoires très diverses d'athlètes réfugiés ayant fui la guerre, de jeunes mères devant se battre pour concilier leur vie sportive et familiale, d'athlètes confrontées à des discriminations raciales ou des problèmes de santé, Naomi Kawase remet leur humanité et leur place dans la société au cœur de l'image, au-delà des performances sportives.

février

ma
07

20:30

PAD



Official Film of the Olympic Games Tokyo 2020 SIDE:B

Japon · 2022 · 120' · v.o. s-t-fr.

De Naomi Kawase

0/10 DC



International
Film Festival
Rotterdam

25 January - 2 February 2023

Juillet 2019: tout se présente sous les meilleurs auspices pour les JO d'été de Tokyo 2020. En mars de l'année suivante, les Jeux sont reportés pour la première fois de leur histoire. Le gouvernement japonais, les autorités locales, les entreprises privées et les membres du comité d'organisation se réunissent pour faire face conjointement à cette situation qui semble inextricable. La visite du président du CIO, Thomas Bach, à Tokyo, le stade national vide, la foule des manifestants opposés aux JO, le relais de la flamme olympique en pleine pandémie, la cérémonie d'ouverture dans un tourbillon de problèmes et de controverses, le remaniement à la tête du comité d'organisation... La caméra intimiste de Naomi Kawase capture ces événements sans précédent et montre une société japonaise en mutation qui lutte face à une réalité mouvante et imprévisible.



Aussi à l'affiche

51 Cinémadeleine

52 Avant-première : *Lichtspieler* de Hansmartin Siegrist

55 Festival Ecrans Urbains



Cinémadeleine

Dès janvier, en collaboration avec Pro Senectute Vaud, la Cinémathèque suisse inaugure un nouveau rendez-vous régulier, suivi d'un moment convivial. Afin de rester fidèle à la tradition du cinéma en tant qu'expérience collective, cette offre se veut intergénérationnelle : plaire aux seniors, mais aussi à celles et ceux qui les accompagnent, quel que soit leur âge.

Précédés d'une courte introduction, les films proposés – très divers par les sujets abordés, les époques ou encore les genres traversés – sauront émouvoir un large public, connaisseur ou néophyte. Un jeudi par mois, la séance de 15h est donc l'occasion de se retrouver dans une salle obscure pour prendre le temps de découvrir ou redécouvrir ensemble une œuvre du septième art.

Après la projection, afin d'agrémenter les discussions au sortir de la salle, un moment gourmand est offert à la Brasserie de Montbenon. Alors, thé ou café ?

Seules les séances du 5 janvier et du 9 février sont des séances Cinémadeleine.

PRO SENECTUTE

janvier

je
05 15:00
CIN

février

di
05 18:30
CIN



The Party

(La Party)

USA · 1968 · 99' · v.o. s-t fr./all.

De Blake Edwards

Avec Peter Sellers,
Claudine Longet,
Natalia Borisova

6/10 35mm ©

Projeté également dans le cycle « POP! » (p. 21) et
présentation le 5 janvier par une médiatrice ou un médiateur

Terriblement maladroit, un acteur indien de second plan est renvoyé d'un tournage, puis invité par erreur dans une fête hollywoodienne. Chaque effort pour s'intégrer provoquera, malgré lui, un pépin, un accident, voire une catastrophe... « Peter Sellers et son personnage confirmeront ici que le burlesque (...) est une véritable machine séditeuse, un vecteur de critique sociale, un outil de dérèglement sans pareil qui pulvérise les normes admises, le surgissement de la rupture et de l'érotisme dans un monde trop ordonné et refoulé. La nonchalance destructrice de l'acteur et du personnage, ainsi que les décors, la musique et les couleurs contribuent aussi à faire de ce film un grand objet pop » (Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 2004).

janvier

di
08 18:30
CIN

février

je
09 15:00
CIN



Anna

France · 1967 · 86'

De Pierre Koralnik

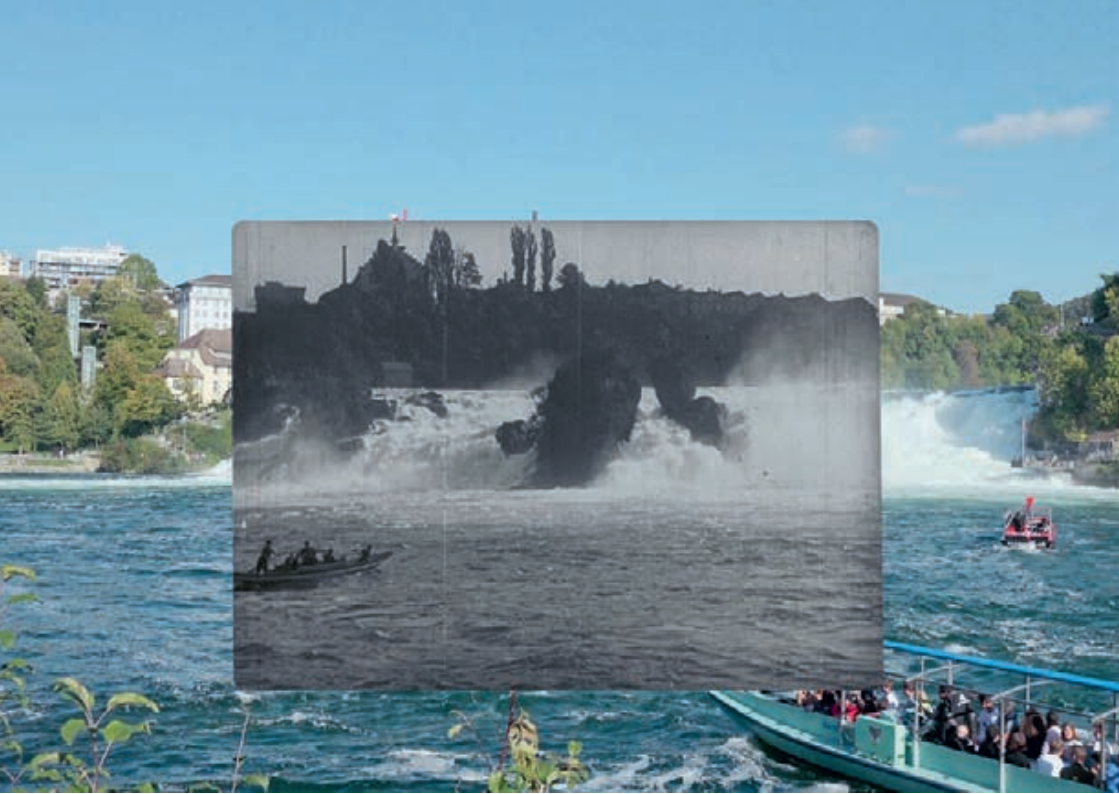
Avec Anna Karina,
Jean-Claude Brialy,
Serge Gainsbourg

14/16 DC



Projeté également dans le cycle « POP! » (p. 21) et
présentation le 9 février. Copie restaurée numérique.

Tombé sous le charme d'une femme photographiée dans une gare, le patron d'une agence de publicité la recherche activement sans s'apercevoir qu'il la connaît déjà... Diffusé sur la première chaîne de l'ORTF, *Anna* détonne dans le paysage télévisuel de l'époque. Monté par Françoise Collin, qui travaille étroitement avec Jean-Luc Godard, et mis en musique par Serge Gainsbourg, ce téléfilm marque la rencontre entre le pop art et la Nouvelle Vague. « L'objet est moderne, féroce et moderne. Pierre Koralnik filme avec nervosité des décors, des costumes, des lieux chargés des couleurs et textures qui, à ce moment, s'opposent à tous les classicismes esthétiques. Les ballets, costumes et créations scéniques incorporés à *Anna* empruntent à l'avant-garde du moment » (Serge Gainsbourg en dix leçons, Bertrand Dicale).



Avant-première: *Lichtspieler* de Hansmartin Siegrist

Dans le cadre d'un projet de recherche à l'Université de Bâle sur le Vaudois François-Henri Lavanchy-Clarke, nous avons découvert à la Direction du patrimoine cinématographique du CNC (Bois d'Arcy) un trésor de plus de 50 films qu'il réalisa et montra en Suisse entre 1896 et 1900. Vues urbaines, cortèges historiques, carnaval de Bâle, publicité pour le savon Sunlight, Village suisse de l'Exposition nationale de 1896, films de famille, etc. C'est le plus riche ensemble conservé de films suisses antérieurs aux années 1920. Et à Cannes, nous avons ensuite eu accès aux papiers de Lavanchy-Clarke, un fonds demeuré inexploré jusqu'alors.

L'identification des films, digitalisés par le CNC, et le dépouillement des documents ont permis de renouveler la connaissance que l'on avait de ce personnage exceptionnel et de le resituer dans son cadre international, formé par le cinéma, la cause des aveugles, le marché du savon et les systèmes de distribution automatiques.

Hansmartin Siegrist

Sortie en salles en Suisse romande le mercredi 18 janvier.





Hansmartin Siegrist

Né en 1954, Hansmartin Siegrist est l'auteur d'une thèse sur la sémantique du film de fiction. Il enseigne de 1981 à 2021 à l'Université de Bâle et à la Haute école d'art et de design (FHNW). De 1987 à 1994, il travaille comme producteur et chargé de programme au Corporate Studio de Ciba-Geigy. En 1994, il cofonde Visavista SA, une entreprise de films de commande et de plateformes multimédia. Membre de la coopérative de production bâloise Point de vue, il produit et réalise de nombreux films pour l'industrie, l'administration et des ONG. En 2019, ses recherches sur Lavanchy-Clarke font l'objet d'un livre, *Auf der Brücke zur Moderne*. Elles prennent aussi la forme d'une exposition au Musée Tinguely à Bâle, « Le cinéma avant l'heure: Lavanchy-Clarke, pionnier suisse », visible jusqu'au 29 janvier 2023.

janvier

ma

17

19:30

PAD



Lichtspieler

(Que les lumières soient!)

Suisse · 2022 · 102' · v.o. s-t fr.

De Hansmartin Siegrist

10/14 DC

En présence du cinéaste

A la fin de la Belle Epoque, la modernité prend son envol et le cinématographe en est une des manifestations. Self-made man haut en couleur et philanthrope entreprenant, le Vaudois François-Henri Lavanchy-Clarke (1848-1922) compte parmi les pionniers de la « photographie animée ». Il en donne le premier spectacle permanent en Suisse durant les six mois de l'Exposition nationale de 1896 à Genève, au Parc de plaisance. Missionnaire, homme d'affaires, représentant du savon Sunlight et bricoleur, Lavanchy-Clarke ne fut pas seulement le concessionnaire du Cinématographe Lumière pour la Suisse et l'un des premiers producteurs de films du pays, mais également le précurseur en Europe d'un marketing à l'américaine, multimédia et agressif. Le film de Hansmartin Siegrist fait sortir cette figure de l'oubli.



Festival Ecrans Urbains

Ecrans Urbains est un festival qui met en avant l'architecture, la ville et le paysage au cinéma en proposant des films et des événements dans différents lieux de Lausanne. Organisé depuis 2018 par la Fondation pour la Culture du Bâti – CUB, il revient du 22 au 26 février pour une quatrième édition qui mettra notamment à l'honneur la mobilité à l'écran.

Né de la rencontre entre la CUB et le duo de directeurs artistiques formé par Aldo Bearzatto et Hervé Bougon, le festival Ecrans Urbains invite à partager avec le plus grand nombre des regards variés sur la ville. A travers le cinéma, le public est invité à explorer ce qui constitue le milieu que nous habitons et celui des autres: Comment se fabrique la ville? Comment la vit-on ici ou ailleurs? L'événement reflète aussi l'évolution des regards sur notre environnement: urgence climatique, épuisement des ressources, luttes pour un espace public plus inclusif... Le cinéma accompagne les changements de notre société et de nos pratiques.

Répartie dans quatre lieux du centre de Lausanne dont la Cinémathèque suisse, avec laquelle nous sommes heureux de collaborer de nouveau, le Forum d'architecture (Far'), le MCBA et la Maison du peuple, la programmation de cette 4^e édition propose une grande diversité de films (fictions et documentaires) en avant-première ou inédits, suisses et internationaux. Quelques films du patrimoine viendront compléter cette sélection. En parallèle aux projections, des rencontres entre les cinéastes et des spécialistes de la ville seront l'occasion de débattre des thèmes.

Parmi les nombreux films de la sélection, *Tant que le soleil frappe* de Philippe Petit (sélectionné à la Semaine internationale de la critique lors de la Mostra de Venise) fera l'ouverture, en avant-première, le mercredi 22 février au Casino de Montbenon.

En clôture du festival, le festival Ecrans Urbains emmènera le public dans un lieu insolite de Lausanne: la Maison du peuple, ancien cinéma Eldorado, aujourd'hui abandonné en attendant une nouvelle vie. Une performance visuelle et sonore animera ce monument de béton lors d'une soirée festive. Bon festival!

L'équipe du Festival

Festival Ecrans Urbains du 22 au 26 février.
www.ecrans-urbains.ch

CUB
Culture du Bâti



Les rendez-vous réguliers

- 59 La soirée *Travelling*
- 61 Les films *Travelling* avec RTS La Première
- 65 Ciné-familles
- 67 Le Passculture fait son cinéma
- 69 Les jeudis du doc
- 71 Trésors des archives
- 75 Freddy Buache, le passeur : hommage à Godard
- 77 Carte blanche à Rui Nogueira
- 79 Pour une histoire permanente du cinéma : 1979 (suite)
- 83 Introduction à l'histoire du cinéma
- 85 Portraits Plans-Fixes



La soirée *Travelling*

La Cinémathèque suisse collabore avec l'émission *Travelling* sur RTS La Première depuis maintenant presque dix ans. Fiers de compter sur un partenaire d'exception qui revient chaque semaine sur les coulisses d'un film qui a marqué, de près ou de loin, l'histoire du cinéma, nous sommes heureux de présenter à notre public les «nouvelles» soirées *Travelling*. Une fois tous les deux mois, nous célébrons avec vous, le temps d'une soirée, un film culte, mythique ou populaire. Le mercredi 8 février, dans le cadre du cycle «POP!», c'est au tour de *The Adventures of Priscilla, Queen of the Desert* de Stephan Elliott (1994) d'être à l'honneur sur l'écran de Paderewski, dans une version 35 mm issue de nos collections. Oscarisé pour ses costumes, le film connaît un succès commercial et critique, et sera notamment sélectionné dans la section Un Certain Regard au Festival de Cannes en 1994.

Pour s'imprégner de l'ambiance du film, la Cinémathèque suisse vous convie dès 17h à venir profiter d'un «afterwork queer» en collaboration avec la Brasserie de Montbenon. Un cocktail inédit sera concocté pour l'événement, le «Priscilla», et servi aux spectatrices et spectateurs par plusieurs drag queens de renom, à l'instar de Ludwika de Mittelsbach, Véronica Mercury et Lily Taxiss... Tout un programme à venir apprécier et admirer sur la bande-son géniale de ce film générationnel.

Afterwork queer de 17h à 21h au bar le Jean-Seb au Casino de Montbenon. En collaboration avec la Brasserie de Montbenon.



février

me
08

21:00
PAD

sa
18

15:00
CIN



The Adventures of Priscilla, Queen of the Desert

(Priscilla, folle du désert)
Australie · 1994 · 103' ·
v.o. s-t fr./all.

De Stephan Elliott

Avec Hugo Weaving,

Guy Pearce,

Terence Stamp

16/16 35mm

Projeté également dans le cycle «POP!» (p. 21)

Deux drag queens et une femme transgenre sont attendues dans un hôtel d'Alice Springs pour se produire en spectacle. Pour atteindre leur destination, le trio achète un bus qu'il rebaptise «Priscilla» et fait en chemin une série de rencontres déterminantes... Avec ses sonorités disco et ses images spectaculaires de plumes et de paillettes flottant au cœur du bush australien, ce classique du road movie a rendu visible un pan de la culture queer à une période de grande discrimination, accentuée par les ravages récents de l'épidémie du sida. «Avec un sens poussé de la dérision, les personnages se nourrissent autant de pudeur et de détresse que de provocation drolatique. Chaque rencontre est prétexte à une brève et énergique satire de mœurs, à un plaidoyer pour la tolérance et la fantaisie» (Cécile Mury, *Télérama*, 2013).



Les films *Travelling* avec RTS La Première

Travelling vous emmène dans l'histoire des tournages des films cultes. La petite histoire des grands films vous est racontée entre anecdotes, archives et extraits. Dans notre projecteur sonore, ces mêmes films révèlent leur propre récit et nous permettent d'accueillir, dans notre cinéma radiophonique, toutes les actrices et tous les acteurs du septième art.

Catherine Fattebert vous invite à écouter (sur RTS La Première) et à regarder (à la Cinémathèque suisse) *Le Gendarme de Saint-Tropez*, *Jurassic Park*, *Le Cinquième Élément*, *Tandem* ou *Apollo 13*, entre autres. *Travelling*, un déplacement de caméra pour tout connaître de l'histoire du cinéma !

La soirée *Travelling* est désormais présentée dans une rubrique distincte (voir p. 59).

Pour tout savoir sur les films, c'est dans l'émission *Travelling* sur RTS La Première tous les dimanches de 10h à 11h, rediffusion les lundis de 1h à 2h du matin, et en tout temps sur Play RTS. Pour les voir, c'est à la Cinémathèque suisse tous les dimanches à 15h et les samedis à 21h.

Retrouvez toute l'actualité cinématographique de la RTS sur www.rts.ch/info/culture/cinema



janvier

di 01 15:00
CIN

sa 07 21:00
CIN



Le Gendarme de Saint-Tropez

France · 1964 · 94'

De Jean Girault

Avec Louis de Funès,
Michel Galabru,
Jean Lefebvre
10/12 DC ©

Suite à une promotion, le terrible gendarme Cruchot quitte son petit village provincial pour prendre ses nouvelles fonctions à Saint-Tropez. Dans la cité azurée, il mène la vie dure aux nudistes avec ses subordonnés, hurluberlus veules et gaffeurs, jusqu'au jour où il se retrouve en charge d'une affaire plus délicate à laquelle sa fille est mêlée... *Le Gendarme de Saint-Tropez* imposa Louis de Funès au sommet du box-office et le conduira à interpréter ce rôle dans cinq autres films. « Prince déplumé de ce célébritissime Guignol en uniforme, Louis de Funès fulmine en liberté, pirouette et râle pour le plus grand bonheur de ses aficionados. Ils goûteront pour la première fois le folklore années 1960 de ces facéties franchouillardes, truffées de répliques mémorables » (Cécile Murry, *Télérama*).

janvier

di 08 15:00
CIN

sa 14 21:00
CIN



Jurassic Park

USA · 1993 · 127' · v.o. s-t fr./all.

De Steven Spielberg

Avec Sam Neill,
Laura Dern,
Richard Attenborough
12/12 35mm

Sur une île au large du Costa Rica, un milliardaire invite des scientifiques à venir visiter le parc d'attractions qu'il s'approprié à ouvrir. Unique en son genre, celui-ci est peuplé de dinosaures créés génétiquement à partir d'un embryon d'ADN fossilisé. Révolutionnant l'ère du numérique, *Jurassic Park* se présente comme un film catastrophe avec un double sens de lecture : le spectateur découvre pour la première fois des « monstres » conçus de manière optimale grâce au perfectionnement des effets spéciaux numériques, avec en parallèle les personnages du film qui se retrouvent face à des dinosaures « réels », en chair et en os. L'usage du numérique deviendra ensuite la norme à Hollywood, avec des blockbusters qui égaleront rarement la même sobriété de mise en scène et une telle sublimation du monstre.

janvier

di 15:00
CINsa 21:00
CIN

Les Choristes

France · 2004 · 95'
De Christophe Barratier
Avec Gérard Jugnot,
François Berléand,
Jean-Baptiste Maunier
7/10 35mm ©

Remake de *La Cage aux rossignols* réalisé par Jean Dréville en 1945, *Les Choristes* raconte l'histoire de Clément Mathieu, professeur de musique sans emploi, qui se fait engager comme surveillant dans un internat pour mineurs. Si la politique répressive menée par le directeur ne fournit aucun résultat, l'apprentissage de la musique dispensé en cachette semble porter ses fruits. En constituant une chorale, le professeur Mathieu fait naître des destins inattendus... De jeunes acteurs amateurs, pour la plupart véritablement choristes, qui chantent à l'unisson, l'implication touchante d'un homme entre deux âges qui, à défaut d'avoir accompli ses rêves, se donne corps et âme pour réaliser ceux d'autrui: ce film familial, tendre et drôle, est l'un des plus grands succès populaires de l'histoire du cinéma français.

janvier

di 22:00
CINsa 21:00
CIN

The Little Shop of Horrors

(La Petite Boutique des horreurs)
USA · 1960 · 72' · v.o. s-t.fr.
De Roger Corman
Avec Jonathan Haze,
Jackie Joseph,
Mel Welles
12/12 bc

Projeté également dans le cadre du cycle « POP! » (voir p. 21)

Employé chez un fleuriste, Seymour découvre qu'une plante, qu'il a baptisée Audrey Junior en l'honneur de son amie, ne se nourrit que de sang. Pour l'approvisionner, il lui fournit différentes victimes. Et la plante, de petits creux en grosses faims, finit par atteindre une taille impressionnante... Tourné avec deux caméras en deux jours et une nuit, le film est une parodie savoureuse habitée par des personnages bizarres (dont le tout jeune Jack Nicholson, irrésistible en client masochiste d'un dentiste). La mise en scène fait la part belle au végétal mortel, qui trouve sans difficulté sa place dans la galerie de monstres d'ici ou d'ailleurs que le cinéma fantastique a toujours enfantée avec une évidente jubilation. Frank Oz en réalisera un excellent remake musical en 1986.

janvier

di 29:00
CIN

février

sa 04:21:00
CIN

La Soupe aux choux

France · 1981 · 102' · v.o. s-t.all.
De Jean Girault
Avec Louis de Funès,
Jean Carmet,
Jacques Villeret
10/10 35mm ©

Au fin fond de la France, l'existence de deux paysans portés sur la bouteille bascule lorsqu'un extraterrestre, attiré par le son de leurs pets, pose sa soucoupe dans leur hameau... Louis de Funès coréalise avec son complice Jean Girault, auteur de la série des *Gendarmes*, cette comédie de science-fiction devenue culte, qui a révélé Jacques Villeret dans le rôle de « La Denrée ». « Avec ses oreilles en plastique rouge, ses épaulettes de « quaterback » sur sa combinaison bariolée et une plainte d'animal castré en guise de réplique, Jacques Villeret aurait pu (dû ?) se désintégrer. Le genre de rôle et de costume qui peut téléporter illico une carrière dans un trou noir. Mais voilà, sous sa dégaine d'extraterrestre en vadrouille, l'acteur excelle, notamment grâce à son regard sincère » (Julien Jouanneau, *L'Express*, 2013).

février

di 12:15:00
CINsa 18:21:00
CIN

Le Cinquième Élément

France · 1997 · 126' · v.o. s-t.fr./all.
De Luc Besson
Avec Bruce Willis,
Milla Jovovich,
Gary Goldman
12/14 35mm

En 2263 à New York, alors qu'une boule de feu s'apprête à anéantir la Terre, un prêtre, un chauffeur de taxi et une mystérieuse jeune femme aux cheveux orange se mettent en quête du cinquième élément, seul salut de l'humanité... Premier blockbuster à la française, *Le Cinquième Élément* a connu une sortie monumentale, jusqu'à être projeté non-stop durant cinq jours dans une salle de cinéma parisienne. A mi-chemin entre *Star Wars*, *Blade Runner*, l'univers de la bande dessinée et l'humour de Terry Gilliam, ce « space opera » ultra-référencé marque la consécration d'un univers que Luc Besson fantasmait depuis ses 16 ans. « J'étais très seul, je vivais à la campagne où je m'ennuyais (...). Alors je m'inventais, dans ses moindres détails, un monde du XXIII^e siècle où je me sentais mieux. Je le connais bien: j'y ai longtemps habité » (Luc Besson).

février

di 15:00
19 CIN

sa 21:00
25 CIN



Tandem

France · 1987 · 90'
De Patrice Leconte
Avec Gérard Jugnot,
Jean Rochefort,
Sylvie Granotier
14/14 35mm

Un animateur de jeux radiophoniques aigri traverse le pays en compagnie de son assistant, un homme à tout faire chaleureux et sensible... Entouré par deux comédiens exceptionnels, Patrice Leconte brosse le portrait nostalgique d'une star de la radio sur le déclin et d'une belle histoire de camaraderie. «L'une des qualités de Leconte est de détourner ses acteurs des sentiers battus (Gérard Jugnot, notamment, méconnaissable). Le charme de cette comédie à l'italienne, au bord du drame, ne tient pas seulement dans cette prouesse. Il y a aussi l'histoire. Celle d'une amitié entre deux hommes proches et pourtant si éloignés. Deux solitudes égarées qui sillonnent une France aux accents poujadistes. Mise en scène épurée d'un réalisateur qui sait regarder les hommes tomber» (Jorge Ferreira, *Le guide cinéma - Télérama*).

février

di 15:00
26 CIN

mars

sa 21:00
04 CIN



Apollo 13

USA · 1995 · 139' · v.o. s-t fr./all.
De Ron Howard
Avec Tom Hanks,
Bill Paxton,
Kevin Bacon
12/12 35mm

«Houston, nous avons un problème». Lorsque le centre de contrôle de la NASA reçoit ce message, le 13 avril 1970, l'un des réservoirs d'oxygène du vaisseau Apollo 13 vient d'exploser à 330'000 kilomètres de la Terre. Les chances de survie de l'équipage sont alors de 10%... A partir d'un événement dont l'issue heureuse est connue de toutes et tous, traité sur le mode d'un réalisme quasi documentaire, Ron Howard réussit la prouesse de fabriquer une épopée spatiale palpitante. «Comment vont-ils s'en sortir? Eh bien, en bricolant. C'est le principal intérêt du film : plus on fait la navette entre la salle de contrôle de Houston et le placard à balais volant, plus l'action s'humanise (...). Cet éloge des «moyens du bord» par une entreprise à gros budget ne manque pas de sel» (François Gorin, *Le guide cinéma - Télérama*).



Black Movie

20-29.01.23

Festival international de films indépendants, Genève

blackmovie.ch



Ciné-familles

Né d'une collaboration avec le Festival Cinéma Jeune Public, le cycle de films «Ciné-familles» est le rendez-vous régulier de la Cinémathèque suisse pour les enfants et leur famille. Une fois par mois, le mercredi après-midi ou le dimanche matin, un film du patrimoine cinématographique est présenté dans nos salles. Espace de découverte, de rencontre, et de réflexion autour du septième art et de son histoire, ces séances sont l'occasion de discuter de longs et de courts métrages en provenance des quatre coins du monde. Ciné-familles vous invite à venir découvrir des classiques du cinéma ou certaines perles rares méconnues. Les thématiques et les enjeux de ces films sont abordés au début de chaque séance, avec une médiatrice ou un médiateur culturel, afin de préparer les enfants à la projection. Une belle occasion de découvrir ensemble et sur grand écran la richesse du patrimoine cinématographique tout au long de l'année.

Après chaque séance, les enfants reçoivent un kit à emporter à la maison. Adapté à chaque tranche d'âge, celui-ci offre une expérimentation liée au cinéma ou une activité créative à réaliser en famille tout en prolongeant la réflexion autour de la projection.

Billet à 5 francs pour les enfants de moins de 12 ans.

*Festival Cinéma
jeune Public*

février

di

05

10:30

CIN



Oseam, le temple des cinq ans

(Oseam)

Corée du Sud · 2003 · 77' · v.f.

De Sung Baek-yeop

6/8 EC ©

**Version française présentée par une médiatrice
ou un médiateur du Festival Cinéma Jeune Public**

Grand Prix au Festival d'Annecy en 2004, *Oseam* narre la vie d'un frère et de sa sœur aveugle dans un temple bouddhiste, où ils sont recueillis par un moine après le décès de leur mère. Jaloux de sa frangine qui reçoit la visite de leur maman en rêve, le petit garçon s'embarque avec l'homme pieux dans une quête spirituelle... Avec *Oseam*, basé sur un roman homonyme paru en 1983 – lui-même inspiré d'un conte populaire originaire de Corée du Sud –, Sung Baek-yeop offre une nouvelle adaptation haute en couleur de cette légende. Initialement destiné aux adultes, le récit est transposé dans cette version animée destinée à un public plus jeune. Réflexion sur la mort autant que conte initiatique, cette odyssée éblouit par sa direction artistique et ses splendides tableaux.



Le Passculture fait son cinéma

La Cinémathèque suisse s'associe au Passculture en proposant un programme conçu pour les jeunes en formation tout au long de l'année. Intégrés à la programmation de l'institution, les films visent à attirer un nouveau public dans les salles obscures. Chaque séance est aussi l'occasion de discuter et d'échanger dans un esprit de ciné-club, en compagnie d'une enseignante ou d'un enseignant de gymnase, ou d'une intervenante ou d'un intervenant du Centre d'études cinématographiques (CEC) de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne. Des fiches pédagogiques, disponibles sur le site de la Cinémathèque suisse et sur celui du CEC, fournissent des pistes d'analyse aux élèves, ainsi qu'au corps enseignant.

Afin d'encourager l'accès à la culture pour les jeunes en formation, le Passculture propose durant la saison 2022-2023 l'accès gratuit à tous ses événements, dont les huit séances « Le Passculture fait son cinéma », ainsi qu'à l'ensemble de la programmation courante de la Cinémathèque suisse (hors avant-premières et ciné-concerts).

Ce programme est le fruit d'une collaboration entre la Direction générale de l'enseignement postobligatoire (DGEP) du Canton de Vaud et le CEC.

www.passculture.ch

www.cinematheque.ch/passculture

PASSCULTURE

Unil
UNIL Université de Lausanne
Centre d'études
cinématographiques

janvier

me 11 18:00
PAD

me 25 15:00
PAD



Breakfast at Tiffany's

(Diamants sur canapé)

USA · 1961 · 114' · v.o. s-t fr./all.

De Blake Edwards

Avec Audrey Hepburn,

George Peppard,

Patricia Neal

10/14 35mm

Séance du 11 janvier introduite et suivie d'une animation pédagogique par la professeure Séverine Graff

Pour satisfaire son goût du luxe, Holly (Audrey Hepburn) a quitté le Texas et mène grand train à New York. Elle cherche l'homme qui la mettra à l'abri du besoin, sans voir l'amour que lui porte son voisin Paul... Le roman de Truman Capote critiquait les mœurs de la société new-yorkaise. Le scénario, écrit pour Marilyn Monroe, était celui d'une comédie sophistiquée, mais le ton de Blake Edwards est plus acide et personnel. En s'appuyant sur une photographie séduisante, des décors, des costumes et un traitement merveilleusement enjolivés, il parvient à renverser de fond en comble les comportements et la psychologie des personnages: dans *Breakfast at Tiffany's*, Holly devient une biche fragile, une farfelue lavée de tout soupçon d'arrivisme.

février

me 08 18:00
CIN



Snowpiercer: Le Transperceneige

(Snowpiercer)

Corée du Sud, République tchèque · 2013 · 126' · v.o. s-t fr.

De Bong Joon-ho

Avec Chris Evans,

Song Kang-ho,

Ed Harris

16/16 DC

Séance introduite et suivie d'une animation pédagogique par le professeur Frank Dayen. Copie numérisée.

Adaptation de la bande dessinée française homonyme de Jacques Lob et Jean-Marc Rochette, *Snowpiercer*: *Le Transperceneige* situe l'humanité dans une ère glaciaire où les derniers survivants sont concentrés dans un train roulant à pleine vitesse. Le véhicule, très hiérarchisé, génère des inégalités. Une révolte gronde... « *Snowpiercer* met la lutte des classes sur les rails, transpose la verticalité urbaine de *Metropolis* à l'horizontale ferroviaire » (Mathieu Loewer, *Le Courier*, 2014). Projet le plus onéreux du cinéma sud-coréen, le film permet à son réalisateur Bong Joon-ho de toucher de près au neuvième art – qu'il affectionne particulièrement – et, en creusant les problématiques sociétales à l'essence son œuvre, de livrer une dystopie aux échos très actuels.



Les jeudis du doc

Moment d'approfondissement en présence de programmatrices, programmeurs, auteures, auteurs, cinéastes, critiques ou historiennes et historiens du cinéma, ce cycle propose chaque mois une projection autour d'un film « documentaire ». Un espace de discussion et de réflexion consacré non pas à un genre cinématographique prédéfini, mais à des œuvres peu connues ou à redécouvrir, qui fuient une définition stricte ou didactique des « images du réel », en opposition aux films de fiction.

Aujourd'hui, la frontière entre documentaire et fiction s'estompe de plus en plus. Le cinéma peut être terrain d'expériences narratives multiples ou se simplifier en formules rhétoriques et préconçues. C'est pour cette raison que nous sentons le besoin d'accompagner notre public à travers un cinéma qui se questionne, interroge le réel, élabore des hypothèses et propose des regards multiples. Parce que si l'objectivité au cinéma n'existe pas, nous avons soif d'une prise de position assumée et revendiquée de l'auteure ou l'auteur, qui rende compte de la relation entre le ou la cinéaste, son sujet et la spectatrice ou le spectateur. Pour redéfinir notre relation au réel, passé, présent et futur.

Chicca Bergonzi

janvier

je
19

18:30

CIN



Daguerrotypes

Allemagne, France - 1976 - 79'

De Agnès Varda

10/14 DC

S cinémathèque suisse
diffusion

Présenté par Mireille Berton, maître d'enseignement et de recherche à la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'UNIL

Si la rue Daguerre à Paris est pour toujours associée à Agnès Varda, c'est parce qu'elle y a vécu des décennies, mais c'est surtout grâce à *Daguerrotypes* qu'elle a tourné dans les années 1970. Elle est alors jeune maman et plante sa caméra, entre le n° 70 et le n° 90, avec le projet à la fois modeste et audacieux d'« épuisier », à la Péric, un lieu parisien. Elle pousse les portes des petits commerces qui l'entourent et part à la rencontre des hommes et des femmes qui les font vivre. « Circonscrite à son bout de trottoir, Varda inventait là un authentique «cinéma de quartier» en redonnant éclat, tendresse et saveur au quotidien le plus prosaïque et routinier qui soit: le coin de la rue » (Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 1995). Copie restaurée numérique.

février

je
09

18:30

CIN



Ceci n'est pas un film

(In Film Nist)

Iran - 2011 - 75' - v.o. s-t fr.

De Jafar Panahi
et Mojtaba Mirtahmasb

16/16 DC

Présenté par Maral Mohsenin, responsable des programmes au Geneva International Film Festival (GIFF)

En mars 2010, le cinéaste iranien Jafar Panahi est arrêté pour avoir participé à un mouvement de protestation contre la réélection du président Mahmoud Ahmadinejad. Condamné à six ans de prison, assortis de vingt ans d'interdiction d'exercer son métier, il est assigné à résidence en attendant le verdict de la cour d'appel. En mai 2011, il fait parvenir au Festival de Cannes *Ceci n'est pas un film*, tourné clandestinement avec l'aide du cinéaste Motjaba Mirtahmasb. Composée de conversations entre les deux réalisateurs, illustrée d'extraits de films et de mises en scène bricolées sur un tapis, cette œuvre incomparable raconte le quotidien et la colère d'un cinéaste privé de liberté, symbole de tout un peuple. « Ceci est tout un monde dans un objet filmique inattendu » (Sarah Elkaim, www.critikat.com, 2011).



1650	A 21
1650	A 22
1649	A 24
1648	A 23
1647	R 4
1646	A 22
1645	R 22
1644	R 1
1643	R 26
1642	A 7
1641	A 41
1640	A 1
1639	R 32
1638	A 13
1637	A 2
1636	A 31
1635	R 18
1634	R 11
1633	A 1
1632	R 15
1631	A 41
1630	A 38
1629	A 30
1628	R 1
1627	R 1
1626	R 1
1625	R 1

CJ5 N° 290

Trésors des archives

Chaque mois, des œuvres restaurées à (re)découvrir. En janvier, une séance avec une sélection des meilleurs Ciné-Journaux suisses du début des années 1940 ; en février, un film de promotion touristique de 1932 sur la région d'Interlaken et de la Jungfrau.

Chargée par la Confédération d'assurer la préservation de l'héritage cinématographique national, la Cinémathèque suisse effectue des restaurations de films avec le soutien de Memoriav, association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse. La sélection s'établit en fonction d'une urgence technique (dégradation des supports), des caractéristiques des collections et de la représentativité des œuvres. Outre les longs métrages, on s'efforce de sauver des pans moins connus de la production suisse : documentaires, actualités, films amateurs. Mais aussi des films auxquels des Suisses ont participé, dont de nombreux reportages réalisés lors d'expéditions. On s'intéresse encore à la représentation de la Suisse dans les films tournés par des équipes étrangères. Sont présentés enfin des films d'autres pays dont le seul exemplaire connu est conservé par la Cinémathèque suisse, ainsi que des restaurations exemplaires effectuées par des institutions sœurs à l'étranger.



Préserver le patrimoine
audiovisuel
www.memoriav.ch

Une sélection de choix du Ciné-Journal suisse

En 1995, Michel Dind s'est vu confier à la Cinémathèque suisse la gestion du Ciné-Journal suisse (CJS). Les tâches consistaient en la recherche, la mise à disposition et la vente d'extraits du CJS aux cinéastes, chercheurs, historien-ne-s, documentaristes, etc. La sélection des Ciné-Journaux qui sont ici projetés correspond aux éditions que Paul Alexis Ladame (rédacteur en chef du CJS de 1940 à 1944) considérait comme les plus remarquables. Toutes les éditions du CJS sont disponibles en ligne sur memobase.ch

Séance présentée par Michel Dind, chef du département Film à la Cinémathèque suisse de 2010 à 2017, et Caroline Fournier, cheffe du département Film à la Cinémathèque suisse.

janvier

ma

10

18:30

CIN



Sélection de sujets du Ciné- Journal suisse

Suisse · 1940-1970 · 87'
6/12 DC

Copies numérisées

Ce programme est constitué de 10 Ciné-Journaux suisses (CJS). Huit d'entre eux étaient considérés par Paul Alexis Ladame, le rédacteur en chef de 1940 à 1944, comme les meilleurs réalisés par ses collaboratrices, ses collaborateurs et lui-même. La sélection de ces actualités filmées propose, en ouverture, l'édition du 2 janvier 1942, composée de cinq reportages et représentative de ce que le public découvrirait chaque semaine sur les écrans de cinéma. Les autres éditions sont à thème unique. Trois CJS ont pour thème la bataille agricole (ledit « plan Wahlen »), deux sont consacrés à l'armée et deux autres évoquent les 650 ans de la Confédération suisse. Le monde ouvrier est au centre d'un numéro spécial, diffusé début mai 1943. Le dernier CJS de cette sélection présente deux mille ans d'histoire de Genève.

Merveilles de l'Oberland bernois

Fondée à Zurich en 1924, la Turicia-Film A.G. s'est rapidement imposée comme un important producteur de « Kulturfilme », mais seule une poignée de titres a été conservée. Aussi, lorsque l'Office du tourisme d'Interlaken a déposé l'un de ses longs métrages à la Cinémathèque suisse, il convenait de mettre rapidement en œuvre sa sauvegarde et sa restauration. Après un travail de nettoyage et la réfection des collures, c'est le laboratoire Hiventy qui a été chargé de la numérisation, ainsi que d'une légère restauration avant une sauvegarde sur pellicule.

Séance accompagnée au piano par Enrico Camponovo, et présentée par Pierre-Emmanuel Jaques, historien du cinéma, et Maral Mohsenin, responsable des programmes au Geneva International Film Festival (GIFF) et restauratrice du film

février

ma 28 18:30 CIN



Im Banne der Jungfrau

(Das Berner Oberland)
Suisse - 1932 - 86' - muet
intertitres angl./all. avec s-t fr.
De Turicia-Film A.G. Zürich
12/14 bc

Copie restaurée numérique et accompagnée au piano

Ce film de promotion touristique, centré sur Interlaken et la Jungfrau, présente l'Oberland bernois et Interlaken, puis passe en revue les nombreuses excursions que l'on peut effectuer dans la région : gorges de l'Aar, de l'Hasli, Staubbach, etc. Outre les très riches installations touristiques et les moyens de transport variés (bateaux, cars et trains à crémaillère), ce sont l'artisanat (sculpture sur bois à Brienz, majolique à Thoune, broderie) et les activités sportives qui ont retenu l'attention de l'opérateur d'origine allemande, Richard Brewing, pilier de la Turicia-Film A.G. Cette société zurichoise a produit de nombreux films pour le tourisme et l'industrie, et était dirigée par Berta Hackl-Schweizer, l'une des seules femmes à occuper un tel poste, à cette époque, dans la cinématographie suisse.

la couleur des jours aime le cinéma

abonnement
8 numéros
(2 ans)
45.-

En vente
en kiosque



www.lacouleurdesjours.ch

3703 m.

4080 m

Eiger
3975m

Mönch
4105m

Jungfrau
4167m



LAARE

BRIENZERSEE

INTERLAKEN

AARE

THUN



Freddy Buache, le passeur : hommage à Godard

Les souvenirs, les anecdotes, l'admiration pour l'homme de culture, poète et visionnaire inépuisable, et la reconnaissance de son rôle de passeur sont à la base de cette ligne de programmation consacrée à Freddy Buache. Le Freddy que nous avons connu avec ses envolées enthousiastes, ses coups de gueule, ses combats, ses aversions et ses remises en question a tissé, tout le long de sa vie, des liens étroits avec des cinéastes, artistes et professionnels du cinéma.

Cela a notamment été le cas avec Jean-Luc Godard. Peu tendre à son égard dans les années 1960 (« J'écrivais de virulents articles contre lui, mais ne cessais d'être attentif à ce qu'il exprimait, et à sa façon de l'exprimer. Ma véhémence, j'en suis sûr, était ma façon de lui rendre hommage »), Buache révisé peu à peu son jugement qui se nuance avec l'évolution de l'œuvre du cinéaste (« Son travail suscite ma sympathie croissante »). A partir des années 1970, « le mouvement s'accélère » et une estime grandissante et mutuelle (« Il est désormais l'un des cinéastes importants à comprendre ») va se transformer en une grande amitié et une solide complicité (« Je me sentis plus proche que jamais de ce Godard qui ne se nommait plus désormais, pour moi, que Jean-Luc »). Ainsi, à travers Freddy, nous rendons hommage à Godard, son alter ego, récemment disparu.

Chicca Bergonzi

janvier

ve 13 18:30
CIN



Une femme est une femme

France · 1961 · 79'
De Jean-Luc Godard
Avec Anna Karina,
Jean-Claude Brialy,
Jean-Paul Belmondo
12/16 35mm

Angela est une stripteaseuse et Emile un coureur cycliste qui vend des livres à la sauvette pour assurer leur quotidien. Un jour, Angela lui demande un enfant, mais quand il s'y refuse, elle lui fait croire qu'elle va s'adresser à leur ami Alfred... « Je vis *Une femme est une femme* comme une comédie de saveur américaine dénaturée. L'impuissance créatrice, ou la volonté de bâclage, l'abaissait au niveau des spots publicitaires. Je perçus dans ce travail l'ambition racoleuse (mais présentée comme goguenarde) d'exploiter la curiosité des jeunes consommateurs culturels pour la bande dessinée si fière d'être stupide, et de rejoindre cette sorte d'esthétique postdadaïste qui régnait alors » (Freddy Buache, *Derrière l'écran – Entretiens avec Christophe Gallaz et Jean-François Amiguet*).

février

ve 10 18:30
CIN



Les Carabiniers

France, Italie · 1963 · 75'
De Jean-Luc Godard
Avec Marino Masé,
Albert Juross,
Genevieve Galea
14/16 DC

Copie restaurée numérique

Deux paysans analphabètes, aussi idiots que mauvais, partent gaiement à la guerre, pillent, tuent et violent en toute innocence... Une œuvre satirique et grinçante contre les horreurs de la guerre et la barbarie, mal accueillie en son temps, qui garde aujourd'hui encore toute sa force de provocation. « Les travaux de Godard m'irritaient moins que ce qu'en disait ses thuriféraires, dont l'extase seule redoublait la vigueur de mes attaques. (...) Je n'aimais pas vraiment *Les Carabiniers* parce que c'était du Godard, mais je ne pouvais en rejeter tout à fait le style qui rejoignait, dans mon souvenir, les motifs de mon admiration pour les maîtres du collage, de Kurt Schwitters à Raoul Hausmann ou Rodtchenko » (Freddy Buache, *Derrière l'écran – Entretiens avec Christophe Gallaz et Jean-François Amiguet*).



Carte blanche à Rui Nogueira

Passeur passionné, l'ancien directeur du CAC-Voltaire (Genève) présente chaque mois à la Cinémathèque suisse un film qui l'a marqué et dont il désire partager l'histoire avec le public.

« Depuis ma plus tendre enfance, j'associe ma passion du cinéma à mon amour de la vie. Qu'il fasse beau ou qu'il pleuve, en temps de guerre ou de paix, que le monde aille à sa perte ou qu'il se reconstruise avec bonheur, les films ont toujours été les régulateurs de mon existence. Rien de plus naturel donc à ce que je tiens à transmettre aux autres les éléments qui constituent la clé de ma raison de vivre » (Rui Nogueira).

Collaborateur à des revues et ouvrages sur le cinéma, délégué de festivals et directeur du CAC-Voltaire de 1978 à 2010, Rui Nogueira a proposé dans ses salles le meilleur de l'histoire du cinéma, mêlant aux films sa propre histoire et ses nombreuses rencontres avec des cinéastes, des comédiennes et des comédiens. En réunissant une impressionnante collection de copies – et en les mettant en circulation en Suisse – il a également contribué à diffuser partout sa perception (et sa passion) du cinéma. Nous le retrouvons à présent à la Cinémathèque suisse, une fois par mois, où il continue de partager avec le public ses (nombreux) coups de cœur.

En partenariat avec la Fondation Rui Nogueira.

janvier

je 18:30
26 CIN



Vera Cruz

USA, Mexique - 1954 - 93' -
v.o. s-t fr./all.

De Robert Aldrich

Avec Gary Cooper,
Burt Lancaster,
Denise Darcel

12/14 35mm

Présenté par Rui Nogueira

« Clark Gable avait prévenu Gary Cooper: « Méfie-toi de Burt Lancaster, car il serait capable de t'éclipser ». Ce ne fût pas le cas et cela s'explique par le fait que Lancaster, en tant que coproducteur avisé de *Vera Cruz*, savait pourquoi il tenait à mettre en avant Cooper. Le résultat est jouissif: l'élégance de l'un par rapport à la vulgarité de l'autre et un duel de géants où l'amitié reste, malgré tout, présente. Entre autres anecdotes, Cooper détestera Sara Montiel, la future femme d'Anthony Mann, et Lancaster et Jack Elam en viendront aux mains pour une broutille. Quant à Ernest Borgnine et Charles Bronson – qui n'étaient pas encore des stars –, et les vétérans César Romero et George Macready, il s'agit d'atouts de poids pour ce western que l'on revoit toujours avec émotion » (Rui Nogueira).

février

je 18:30
16 CIN



Gaslight

(Hantise)

USA - 1944 - 117' - v.o. s-t fr./all.

De George Cukor

Avec Charles Boyer,
Ingrid Bergman,
Joseph Cotten

14/16 35mm

Présenté par Rui Nogueira

« Un Oscar plus que mérité pour Ingrid Bergman, Charles Boyer au sommet de sa forme, Joseph Cotten en sympathique policier, Angela Lansbury dans un rôle de méchante, Joseph Ruttenberg donnant ses lettres de noblesse au noir et blanc, et George Cukor comme capitaine de l'aventure. *Gaslight*, qui pourrait faire partie d'un cycle consacré au thème « Méfiez-vous de votre mari ! », est un remake très réussi du film homonyme anglais signé par Thorold Dickinson (1940), avec Anton Walbrook et Diana Wynyard dans les rôles principaux. Pour assurer la carrière commerciale du film de Cukor, la MGM a essayé – et presque réussi – à détruire toutes les copies existantes du film de Dickinson, ainsi que le négatif. Un fait rare, mais pas unique, qui avait scandalisé avec raison les cinéphiles de l'époque » (Rui Nogueira).



Pour une histoire permanente du cinéma : 1979 (suite)

En 2006, la Cinémathèque suisse débute un cycle destiné à présenter «Une histoire du cinéma en 300 films». Mais bien vite, le chiffre de 300 s'est révélé insuffisant. Et ce programme est devenu une «Histoire permanente du cinéma», destinée à offrir au public, année après année, une sélection des œuvres qui ont marqué le septième art. Etablie par le grand cinéophile Bernard Uhlmann, ancien directeur adjoint de notre institution, cette sélection (forcément subjective) réunit des films choisis pour leur importance historique, culturelle ou artistique.

Des œuvres particulièrement représentatives d'un auteur, d'une auteure, d'une grande star, d'un courant, d'un genre, d'une mode ou d'un style. Un choix par force imparfait et peut-être arbitraire, mais qui permet l'approche concrète d'un art ayant marqué le XX^e siècle et les mentalités de manière indélébile. C'est enfin l'occasion rêvée de remonter de grands classiques, de susciter des (re)découvertes ou de rafraîchir salutairement les mémoires.

Sauf exception, rendez-vous avec ce cycle les dimanches soir et mardis après-midi (reprises). La programmation est parfois tributaire de la disponibilité et de l'état des copies.

Palmarès 1979

Festival international du film de Berlin – Ours d'or

David de Peter Lilienthal

Festival international du film de Cannes – Palme d'or

Apocalypse Now de Francis Ford Coppola et *Die Blechtrommel* de Volker Schlöndorff

Festival international du film de Locarno – Léopard d'or

Sürü de Zeki Ökten

Mostra de Venise – Lion d'or

Suite aux événements de Mai 68, les éditions de la Mostra de Venise de 1969 à 1979 deviennent non compétitives et aucun prix n'est décerné pendant cette période.

janvier

di 21:00
01 CIN

ma 15:00
03 PAD



Manhattan

USA · 1979 · 95' · v.o. s-t fr./all.

De Woody Allen

Avec Woody Allen,

Diane Keaton,

Michael Murphy

12/16 35mm

Névrosé, la petite quarantaine, Isaac Davis, que sa femme vient de plaquer pour écrire un livre sur leur mariage raté, cherche un moyen d'exister entre un job insatisfaisant de scénariste à la télévision et des histoires de cœur tourmentées... Déclaration d'amour en noir et blanc à une ville, New York, qui servira d'écrin pour ces vagabondages amoureux drôles et cruels, enchantés par les rythmes euphorisants de George Gershwin. Tout Woody Allen est là : on y retrouve son humour comme revers de l'angoisse, son goût de l'aphorisme, sa satire de l'intelligentsia urbaine, son inclination pour l'introspection et la nostalgie, sa perplexité devant les choses de l'amour, son attention à la complexité des êtres, à leurs défauts et, enfin, cette disposition inattendue, mais fort réelle, au bonheur.

janvier

di 08 21:00
CIN

ma 10 15:00
PAD



The Onion Field

(Tueurs de flics)

USA · 1979 · 120' · v.o. s-t fr./all.

De Harold Becker

Avec John Savage,

James Woods,

Franklyn Seales

18/18 35mm

Lors d'un banal contrôle de routine, deux malfaiteurs prennent deux policiers en otage et abattent l'un d'entre eux aux abords d'un champ. Ayant réussi à prendre la fuite, le second agent retrouve ses ravisseurs au cours d'un interminable procès dont il ne ressortira pas indemne... Harold Becker s'empare d'un fait divers qui s'est déroulé en 1963 à Los Angeles pour dénoncer les travers du système judiciaire américain. Divisé en deux parties distinctes (le drame et le procès), traitées avec un réalisme proche du documentaire, dans lequel le cinéaste a fait ses premières armes, le récit met essentiellement l'accent sur la psychologie de ses personnages. Ainsi, débutant comme un polar, *The Onion Field* dévie progressivement de son carcan pour proposer la radiographie d'une société sclérosée par une justice défaillante.

janvier

di 15 21:00
CIN

ma 17 15:00
PAD



Being There

(Bienvenue, Mister Chance)

USA · 1979 · 129' · v.o. s-t fr./all.

De Hal Ashby

Avec Peter Sellers,

Shirley MacLaine,

Douglas Melvyn

10/14 35mm

Un jardinier quinquagénaire prénommé Chance vit, retiré du monde, dans le calme d'une propriété préservée à Washington, jusqu'au jour où son patron vient à mourir. Invité par un intime du président des Etats-Unis, cet homme doux et simple, qui ne connaît que la botanique, parle des saisons, de la pluie et du beau temps, de la nature, avec beaucoup de candeur. Toutes ses déclarations sont perçues au deuxième degré, comme des métaphores sur la situation politique et économique du pays. A la faveur de malentendus en chaîne, Mr Chance devient la coqueluche de la haute société... Hal Ashby retrouve la veine humoristique et le goût du pamphlet contre la société contemporaine qui fit le succès de son film le plus célèbre, *Harold and Maude*. Un rôle en or pour Peter Sellers.

janvier

di 22 21:00
CIN

ma 24 15:00
PAD



The Europeans

(Les Européens)

GB · 1979 · 149' · v.o. s-t fr./all.

De James Ivory

Avec Lee Remick,

Lisa Eichhorn,

Tim Woodward

14/14 35mm

En 1850, un frère et une sœur font le voyage depuis l'Europe pour rendre visite à leurs cousins en Nouvelle-Angleterre. Elevés selon les principes du puritanisme, ces derniers voient leurs principes moraux ébranlés au contact des premiers, libres-penseurs... Adaptation d'un roman d'Henry James, cette fresque historique manie l'art du raffinement à tous les niveaux, des costumes aux dialogues, en passant par l'atmosphère feutrée de la photographie. « Si Ivory renonce à forcer le trait, c'est pour conférer plus de force à tout ce qui peut être lu sous les images (...). Une mélodie, une phrase, un geste, un travelling arrière, un léger panoramique décadrent à peine ces tableaux [harmonieux], filigranés d'un réseau de forces noires comme sur les radiographies » (Freddy Buache, *Le cinéma anglo-américain : 1984-2000*).

janvier

di 29 21:00
CIN

ma 31 15:00
PAD



Fedora

USA · 1977 · 114' · v.o. s-t fr.

De Billy Wilder

Avec William Holden,

Marthe Keller,

Hildegard Knef

12/16 dc

Copie numérisée

Venu proposer un scénario à l'ancienne star Fedora, exilée en Europe auprès d'une comtesse âgée, d'un médecin et de leurs domestiques, un producteur américain en perte de vitesse découvre qu'elle est restée étrangement jeune... Vingt-huit ans après le très iconoclaste *Sunset Boulevard*, Billy Wilder fait des adieux teintés d'amertume à l'industrie qu'il a servie tout au long de sa carrière. « *Fedora* se lit comme un suspense sans faille (...), et joue avec une virtuosité confondante de la quasi-improbabilité des faits racontés. Un climat mythique, un personnage fascinant de star hors du temps, avec en arrière-plan l'esquisse de la mort d'une époque, tout cela avait de quoi susciter l'enthousiasme et enflammer l'imagination d'un vieux Hollywoodien de génie » (Christian Viviani, *Positif*, 1978).

février

di 05 20:30
CIN

ma 07 15:00
PAD



Stalker

RDA, URSS · 1979 · 155' · v.o. s-t.fr.

De Andreï Tarkovski

Avec Alexandre Kaïdanovski,
Alissa Friendlikh,
Anatoli Solonitsyne
14/16 DC

Copie restaurée numérique

Un passeur clandestin, le Stalker, propose à ses clients, un écrivain et un physicien, de les conduire au cœur d'une zone interdite et désolée aux multiples pièges, et où se trouve une « chambre des désirs » dans laquelle leurs rêves se réalisent. Mais pour cela, ils seront condamnés à se voir tels qu'ils sont... Second film de science-fiction d'Andreï Tarkovski, *Stalker* (de l'anglais « to stalk », avancer furtivement) est aussi le dernier qu'il réalise en URSS. « Archétype du film fantastique dans une acceptation sublimée du terme, *Stalker* représente sans doute le chef-d'œuvre de la beauté sans esthétisme et de la quête mystique en images. D'où la panique soviétique qui fit du cinéaste un paria, en oubliant que le martyr renforce traditionnellement le prophète » (Thierry Colliard, *La Suisse*, 1979).

février

di 12 21:00
CIN

ma 14 15:00
CIN



Grauzone

(Zone grise)

Suisse · 1979 · 104' · v.o. s-t.fr.

De Fredi M. Murer

Avec Giovanni Früh,
Raf Vallone,
Walo Lüönd
14/16 DC

Copie restaurée numérique

En Suisse, un jeune couple mène une existence médiocre et conformiste. Jusqu'au jour où une étrange épidémie menace le pays... A la fois fable ethnologique, tournée en noir et blanc (pour ne pas dire en gris) dans la banlieue de Zurich, et film d'anticipation adressé aux générations futures, *Grauzone* dénonce un monde de mensonge et de bonheur frelaté: le nôtre. Captivant, dérangeant, essentiel. « Parabole hyperréaliste, science-fiction ethnologique sur ce qui se passe, aujourd'hui, en Suisse, sur ce qui se passera demain, si on n'y fait pas gaffe, ici, et peut-être même ailleurs. Ce qui fait le prix et la singularité de ce film, c'est ce dosage extrêmement neuf entre l'appréhension documentaire du réel et les surgissements imprévus du délirant, du surréel » (Louis Skorecki, *Cahiers du Cinéma*, 1979).

février

di 19 21:00
CIN

ma 21 15:00
PAD



Alien

(Alien, le huitième passager)

GB, USA · 1979 · 116' · v.o. s-t.fr.

De Ridley Scott

Avec Sigourney Weaver,
Tom Skerritt,
John Hurt
14/14 DC

Version « director's cut ». Copie numérisée.

Un cargo interstellaire fait halte sur une planète déserte. L'un des astronautes ramène à bord une forme de vie inconnue et donne naissance à une créature monstrueuse... Réalisé par un Ridley Scott au sommet de son art, sur un scénario de Dan O'Bannon, *Alien* réussit ce mariage alors inédit de science-fiction et d'horreur. « On peut reprocher à Ridley Scott le caractère fonctionnel, mécanique, de sa mise en scène. Et il est vrai que, de la première à la dernière image, nous sommes ici « manipulés ». Mais quand un cinéaste atteint si justement le but qu'il s'était fixé, pourquoi ne pas s'incliner et reconnaître sa maîtrise ? *Alien* est le plus troublant, le plus angoissant des thrillers futuristes. C'est, à coup sûr, un film à voir » (Jean de Baroncelli, *Le Monde*, 1979).

février

di 26 21:00
CIN

ma 28 15:00
PAD



The China Syndrome

(Le Syndrome chinois)

USA · 1979 · 122' · v.o. s-t.fr.

De James Bridges

Avec Jack Lemmon,
Jane Fonda,
Michael Douglas
14/16 DC

Copie numérisée

Alors qu'ils tournent un sujet sur une centrale nucléaire de Los Angeles, une journaliste et un caméraman sont témoins d'un incident. L'inquiétude à peine masquée d'un responsable leur fait aussitôt mesurer la gravité de la situation... *The China Syndrome* a bénéficié d'un coup marketing inattendu en sortant quelques jours avant l'accident de la centrale américaine de Three Mile Island. A la fois film-catastrophe, thriller politique et étude sur les médias, il reste très actuel dans la manière dont sont analysées les réactions collectives déclenchées par la médiatisation d'un événement qui ne cesse de se reproduire au cours des époques. « *Le Syndrome chinois* est de la même veine que *Les Hommes du président*, [il laisse] à chacun le droit de tirer ses propres conclusions » (Monique Portal, *Jeune Cinéma*, 1979).



Introduction à l'histoire du cinéma

Ce cours, dispensé en alternance par Alain Boillat et Pierre-Emmanuel Jaques de la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne, vise à donner, dans une perspective généraliste et introductive, un panorama de l'histoire du cinéma. Il comporte des séances consacrées au cinéma mondial, des premiers temps à la fin du XX^e siècle. Les séances sont consacrées à un genre (film noir, western, science-fiction, documentaire, animation) ou à une période phare d'une production nationale telle que la «Qualité française», les nouveaux cinémas (allemand, suisse et de l'Est), les productions japonaises classiques et asiatiques contemporaines, et le cinéma français «moderne».

Le cours se déroule au Casino de Montbenon et consiste en la discussion d'extraits notamment tirés de copies appartenant aux riches collections de la Cinémathèque suisse.

Entrée libre.

Tous les cours ont lieu le mercredi de 14h à 17h ou de 16h à 17h30.

 +  **cinémathèque suisse**
UNIL | Université de Lausanne
La collaboration

Liste des cours

février

me

14:00

22

PAD

Les genres du cinéma hollywoodien (I): films de gangsters et «film noir»

Cours donné par Alain Boillat

tv | radio | digital



C Connecté
C Connivent
C Colossal

C Com
C Cool
C Cadre
C Cliche
C Combiné
C Corsé
C Captivant
C Cloné
C Cohésif
C Comp
C Capit
C Callib
C Cul

La culture avec des grands C



L'histoire
des films cultes
dans Travelling

C Clair
C Chaud
C Clash



Portraits Plans-Fixes

Tournés en cinq plans fixes, en noir et blanc, en un seul lieu, un seul jour, sans reprises ni coupures, les films Plans-Fixes composent une vaste collection de portraits de personnalités de Suisse romande – et quelquefois d’ailleurs – issues de divers domaines d’activité.

Le premier film a été réalisé en 1977 et, chaque année, une dizaine de nouveaux portraits voient le jour. L’absence du montage, un des principes de base de la collection, vise à mettre l’accent sur l’authenticité du moment et privilégie le point de vue de la personne, sujet du film, qui raconte son parcours et partage ses réflexions dans un entretien avec un interlocuteur ou une interlocutrice. La devise – « Un visage, une voix, une vie » – résume cette démarche. Dans leur ensemble, les films Plans-Fixes représentent un véritable panorama de la vie en Suisse du début du XX^e siècle jusqu’à nos jours.

Toutes les projections en première sont gratuites.

www.plansfixes.ch



février

je 02 18:30
CIN



Gaspard Delachaux

(Sculpteur. *Rendre visible l'invisible*)
Suisse · 2020 · 43'

Interlocuteur
Florence Grivel
6/10 DC

En présence de Gaspard Delachaux et Florence Grivel

Sculpteur, dessinateur et réalisateur de courts métrages d’animation, Gaspard Delachaux est le créateur d’un monde à part peuplé d’hybrides. Des « bestioles », confie-t-il, qui interrogent notre regard sur la violence et l’animalité. Ses sculptures, minimalistes ou monumentales – certaines d’entre elles pèsent 400 grammes, d’autres plusieurs tonnes, telle *Le Grand Baigneur* à Yverdon-les-Bains – sont « à cheval entre la peur et l’empathie ». Installé dans le Nord vaudois, Gaspard Delachaux, qui fut enseignant à l’Ecole cantonale d’art de Lausanne (ECAL), travaille la pierre depuis plus de cinquante ans. Dans ce Plans-Fixes aussi fascinant que l’est son œuvre, il emprunte au Pape Grégoire II (VII^e siècle) sa définition de l’art. Soit « montrer ce qui est invisible par ce qui est visible ».

février

ma 21 18:30
CIN



Jean François Billeter

(De la sinologie à la philosophie)
Suisse · 2022 · 50'

Interlocuteur
Jacques Poget
6/10 DC

En présence de Jean François Billeter et Jacques Poget

On ne présente plus Jean François Billeter, éminent sinologue, professeur honoraire de l’Université de Genève, titulaire de la chaire d’études chinoises de 1987 à 1999, date à laquelle il a quitté l’institution pour se livrer à ses propres travaux. Il a consacré sa vie à l’étude de la Chine, passée et présente. Avec son épouse pékinoise, Cui Wen, il a développé une méthode originale de l’enseignement du chinois qu’il évoque de façon très vivante dans cet entretien. Son parcours donne la mesure d’un homme aux intérêts multiples, auteur d’une vingtaine d’ouvrages, brefs pour la plupart, de nature sinologique, mais aussi philosophique et politique. A 83 ans, dans cette conversation avec Jacques Poget, il dit vivre aujourd’hui « une nouvelle jeunesse ».





Le Journal



Soirée *Scream* au Casino de Montbenon © Cinémathèque suisse / Pierre-Yves Massot

Vous aimez les films qui font peur ?

La fin du mois d'octobre était l'occasion parfaite pour mettre à l'honneur le genre de l'horreur et inviter le public à se parer de ses plus beaux déguisements pour une soirée « mortelle ». En partenariat avec l'émission *Travelling* sur RTS La Première et le festival du film d'horreur La Nuit des Griffes, la Cinémathèque suisse a proposé à cette occasion une projection de *Scream*, qui a ramené au goût du jour le genre du « slasher » durant les années 1990 et dont le tueur en série « ghostface » est aujourd'hui au panthéon des personnages cultes. *Scream* a ouvert la voie à des générations entières de cinéastes en offrant un style et un ton nouveaux à ce genre centré sur les meurtres en série commis par un inconnu masqué. Un film d'horreur

à part qui propose également une réflexion pleine d'humour et de pertinence sur la mécanique de l'épouvante au cinéma. La séance était précédée d'un apéritif sur le thème « Halloween et Etats-Unis » : bonbons, bières, sodas, pop-corn et pizzas dont le public a pu se régaler dans le Salon du Casino de Montbenon, décoré spécialement à cette occasion de poupées zombies, de toiles d'araignées et de mygales. De nombreuses figures de l'épouvante se sont croisées lors de la soirée : Freddy Krueger tout droit sorti de *A Nightmare on Elm Street* (*Les Griffes de la Nuit*), mais aussi des sorcières, des morts-vivants, le célèbre ghostface de *Scream*, ou encore un ancien président des Etats-Unis...

Deux classiques du cinéma helvétique chez Carlotta Films



L'Inconnu de Shandigor de Jean-Louis Roy (1967)

La société française de distribution Carlotta Films a récemment fait l'acquisition de deux films suisses: *L'Inconnu de Shandigor* de Jean-Louis Roy (1967), restauré par la Cinémathèque suisse en collaboration avec l'association Memoriav, ainsi que *Höhenfeuer* de Fredi M. Murer qui a obtenu le Léopard d'or au Festival de Locarno en 1985, restauré par le réalisateur lui-même et qui est ressorti pour les fêtes en France. Chefs-d'œuvre du cinéma helvétique, ces longs métrages représentent deux facettes du cinéma de notre pays: un film d'espionnage extravagant et atypique, et un film de montagne, sur l'enfance et l'amour.

Collaboration avec La Télé

Pour la troisième année consécutive, la Cinémathèque suisse est partenaire de l'émission *Retour vers le passé* sur la chaîne régionale La Télé Vaud-Fribourg. Une émission animée par le journaliste Roland Guex qui fait la part belle aux images d'archives, notamment des extraits de Ciné-Journaux fournis par notre institution. Au programme en 2023: la mobilité en ville, les crimes et faits divers, l'écologie ou encore la lutte suisse, en compagnie de nombreux spécialistes ou témoins invités sur le plateau. Les épisodes sont disponibles sur le site www.latele.ch.

L'association Jocelyne Saab en visite à Penthaz



Discussion dans les locaux de Penthaz

Après deux cycles de formations dispensées en 2021 en ligne et au sein du laboratoire Polygone étoilé à Marseille dans le cadre de la FIAF, la Cinémathèque suisse a accueilli, début octobre, sept technicien-ne-s spécialisés dans la numérisation, l'étalonnage ou la restauration image et son, et qui œuvrent actuellement à la restauration et à la valorisation des films de la réalisatrice franco-libanaise Jocelyne Saab (1948–2019). Grâce aux précédents ateliers, 24 films (courts et longs métrages) ont pu être numérisés. Reste à présent le travail d'étalonnage, voire de restauration, afin de les rendre visibles au public. La formation de trois jours a été organisée au Centre de recherche et d'archivage à Penthaz, en collaboration avec l'association Jocelyne Saab, porteuse du projet. Six modules ont ainsi été l'occasion pour ces technicien-ne-s venus du Liban de visiter les différents départements, de découvrir les méthodes de la Cinémathèque suisse pour la numérisation image et son des films, la gestion et l'archivage des fichiers, l'étalonnage couleur des films de patrimoine, et la restauration image, en mettant l'accent sur l'éthique des restaurations. Ces modules ont été enrichis par un atelier sur la remise en état mécanique des films, ainsi que des échanges sur la gestion, la conservation et la valorisation du matériel non-film.

Paul Hirsch à Lausanne



Salle comble pour *Star Wars* de George Lucas (1977)

Quel est le point commun entre *Phantom of the Paradise*, *L'Empire contre-attaque* et *Ray*? Si ces trois films sont bien trois grands succès du cinéma américain, ils sont aussi l'œuvre discrète du talentueux monteur oscarisé Paul Hirsch. L'Américain de 76 ans était en tournée en France, Belgique et Suisse cet automne pour y présenter son autobiographie, enfin traduite en français. Un passage à la Cinémathèque suisse était dès lors de mise pour qu'il puisse évoquer son expérience sur les films de Brian De Palma (dans le cadre de la rétrospective), ainsi que sur le premier *Star Wars* de 1977. Lors de cet événement au Casino de Montbenon, Paul Hirsch a pris parole devant un Cinématographe comble et a partagé quelques anecdotes sur le montage du film de George Lucas: «Je n'étais pas le premier monteur, il y en avait eu trois avant moi. Tous étaient partis. Je suis donc arrivé sur un film en chantier, qui ne prenait pas forme, qui effrayait Lucas. Mais je savais que j'avais devant moi un trésor et qu'il fallait trouver la clef pour l'ouvrir. Puis, le film a marché et Lucas m'a réengagé comme monteur sur *L'Empire contre-attaque*...». Le lendemain, Paul Hirsch participait à une masterclass à l'ECAL devant un parterre d'élèves heureux d'être face à ce grand technicien, figure de l'ombre du cinéma hollywoodien.

Godard d'en haut



Frédéric Maire, Mitra Farahani et Fabrice Aragno

Il faisait beau ce jour-là, lorsque Mitra Farahani, réalisatrice d'origine iranienne, débarque à Paderewski. «Je suis un peu fatiguée, mais si contente d'être ici». On la comprend, elle est rentrée ce matin de Corée où elle présentait son nouveau film, *A vendredi, Robinson*, au festival de Busan. Elle est accompagnée de Fabrice Aragno, le «bras droit» de Jean-Luc Godard, décédé exactement un mois plus tôt. Nous sommes le 13 octobre et c'est un peu spécial, pour Aragno, de revenir ici après ces quelques semaines tumultueuses. Avant la projection, il demande de faire un test son; car en plus d'être producteur de ce film, c'est aussi lui qui a tourné les scènes dans l'appartement de Godard, à Rolle. Après une bonne dizaine de minutes de test avec le projectionniste, il revient stupéfait: «C'est génial, il y a des haut-parleurs cachés dans le plafond, c'est comme si on allait entendre Godard nous parler d'en haut...». Plus tard, durant la discussion avec le public, Mitra Farahani raconte ce qui l'a poussée à faire ce film: «Ce sont deux hommes devant la caméra, avec leur pensée et leur manière d'être. Ce n'était pas leur carrière qui m'intéressait, mais la voix vivante de deux grands penseurs, celle d'Ebrahim Golestan et de Jean-Luc Godard». Des voix qui, ce soir-là, descendaient du plafond sonore de la salle Paderewski.





Installation de Ian Party au sein de l'espace Signal L

Immersion typographique à Plateforme 10

Au sein du quartier des arts de Lausanne se niche un nouveau lieu d'exposition baptisé «Signal L» et soutenu par la Fondation Leenaards. Le concept: offrir une carte blanche à une ou un artiste invité à explorer les fonds d'une institution culturelle vaudoise et s'en inspirer pour imaginer une installation dans cet espace de 80 m². Plateforme 10 et le Musée cantonal de design et d'arts appliqués contemporains (mudac) ont ainsi convié le graphiste et designer lausannois Ian Party, créateur de nombreuses polices de caractères, à venir découvrir les archives de la Cinémathèque suisse. Rendez-vous a été pris au Centre de recherche et d'archivage à Penthaz pour s'immerger dans les millions d'objets que conserve l'institution. Des affiches

ont immédiatement attiré l'œil de ce spécialiste en typographie, notamment celles conçues dans les années 1960 par Roger V. Geiser pour le Ciné-club de Lausanne, d'une modernité sidérante. Exploitant différentes techniques d'animation, la 3D, ainsi que des technologies nouvelles permettant de dilater les images, Ian Party a imaginé une installation vidéo très immersive qui fait danser des lettres jusqu'à l'hypnose. Une véritable œuvre d'art, inédite et aérienne, et un hommage au graphisme suisse, à découvrir jusqu'au 29 janvier. D'autres expositions, sur la base du même concept, seront proposées quatre fois par an dans cet espace insolite qui renforce la dimension créative de Plateforme 10.

Un siècle de radio romande



Il y a radio et radio de Werner Dressler (1950)

Dans la série « Histoire vivante », la RTS propose un documentaire passionnant qui retrace l'aventure de la radio, de la télégraphie sans fil, aux podcasts d'aujourd'hui, en passant par le transistor. Une émission qui donne la parole à des animatrices et animateurs dont la voix résonne encore dans les oreilles du public : Nancy Ypsilantis, Bernard Pichon, ainsi que des vétérans de la radio et des spécialistes de l'histoire de ce média si attachant. De formidables archives de la RTS, mais aussi de la Cinémathèque suisse, viennent illustrer ces témoignages, à commencer par le Ciné-Journal suisse dont de nombreux sujets sont consacrés aux évolutions techniques du support. Des extraits d'émissions aussi populaires que *Monsieur X*, *Les Aventures de Oin-Oin* ou, plus récemment, *La soupe est pleine* ont aussi révélé les talents de jeunes comiques. Le documentaire *Il était une voix* est à voir en replay sur rts.ch. Autre perle à découvrir sur le site de la Cinémathèque suisse : *Il y a radio et radio*, film à sketches réalisé par Werner Dressler (1950) qui nous plonge dans les années d'après-guerre, lorsque la radio était reine.

La Collection Desmet



Affiche de *Das Recht aufs Dasein* de Joseph Delmont (1913)

La Cinémathèque suisse a le plaisir d'annoncer l'acquisition de 200 affiches des films des années 1910, des pièces rares issues de la prestigieuse Collection Desmet. Jean Desmet (1875-1956) fut l'un des pionniers de la distribution et de l'exploitation cinématographiques dans le monde, acteur crucial dans la transition du cinéma forain à l'institutionnalisation du septième art aux Pays-Bas, avec la mise en place du système de location des films et la création des salles spécialisées. La totalité de la collection Desmet, inscrite depuis 2011 au registre de la Mémoire du monde de l'UNESCO, se trouve dans EYE Filmmuseum à Amsterdam ; les exemplaires qui font désormais partie de la collection de la Cinémathèque suisse sont parmi les quelques rares doublons existant au monde.

Alain Tanner, retour à Lisbonne

En février, la Cinemateca portuguesa à Lisbonne rend hommage au cinéaste Alain Tanner. Elle présente notamment cinq films restaurés par nos soins et en collaboration avec l'Association Alain Tanner : *Charles mort ou vif*, *La Salamandre*, *Retour d'Afrique* et *Jonas qui aura 25 Ans en l'an 2000*, ainsi qu'une copie 35mm du *Milieu du Monde*. Rappelons que Lisbonne est aussi la cité que Tanner a filmée dans son film *Dans la ville blanche*, avec Bruno Ganz, une œuvre qui marque son désir de quitter le territoire suisse pour découvrir de nouveaux horizons.

Tahiti vu par Albert Serra



Albert Serra au Casino de Montbenon

En cette pluvieuse soirée de novembre, le réalisateur catalan Albert Serra est venu présenter *Pacifiction*, un voyage dans les paysages époustouflants de Tahiti, avec Benoît Magimel en représentant de l'Etat français face à une population dont la colère gronde. La projection fut suivie par un bord de scène où Serra s'est confié sur ses méthodes de travail : « Je regarde toutes les images et je note ce que j'aime. J'aime la lumière bleue qui tombe sur les murs, la réaction sur les visages des personnages, comment le costume tombe sur la jambe de cette femme, etc. Il y avait 540 heures de rushes, j'ai tout regardé en 3-4 mois ».

Leny Bider redécouverte

La Cinémathèque suisse a mis à disposition une copie restaurée du film *Der Bergführer* d'Eduard Bienz (1917) à l'occasion d'un article du Dictionnaire historique de la Suisse consacré à Leny Bider. Née dans le canton de Bâle-Campagne en 1894 et décédée à Zurich en 1919, Leny Bider s'est imposée, dans les quelques années qui constituèrent sa carrière, comme une figure du cinéma muet suisse. Elle tient le rôle principal dans ce classique suisse de la période du muet, considéré comme le premier film de montagne de production entièrement helvétique et qui a été restauré par la Cinémathèque suisse en 2020.

Di Costanzo présente *Ariaferma*



Leonardo Di Costanzo et Antonio Buil à Lausanne

Le Napolitain Leonardo Di Costanzo, reconnu d'abord pour son travail de documentariste puis en tant que cinéaste de fiction, était présent pour la première fois à la Cinémathèque suisse, en compagnie de l'acteur Antonio Buil, pour présenter en avant-première son nouveau film *Ariaferma* dans le cadre de la soirée d'ouverture du Ciné-festival le 1^{er} novembre dernier. Montrée en avant-première à la Mostra de Venise en 2021, puis nommée pour différents prix – notamment 11 nominations au David di Donatello à Rome –, cette coproduction italo-suisse propose une réflexion sur le milieu carcéral. Après avoir filmé plusieurs univers considérés « en marge » de la société, c'est dans une prison que le cinéaste a choisi de montrer « des personnages qui sont à la fois dans et hors de la société ». Le réalisateur explique : « Je me suis toujours intéressé à des personnages très complexes, car ils sont toujours à cheval entre l'idée qu'ils ont de leur rôle et la réalité. C'est-à-dire qu'ils sont continuellement en train d'inventer des stratégies, ce qui fait qu'ils bougent, ils ne sont jamais fixes. (...) J'étais en train de faire un film sur la prison, mais surtout un film sur ce qu'est le vivre-ensemble, sur la communauté ».





Jean-Marie Straub et Freddy Buache en 1993 à Montbenon, pour la projection d'*Antigone* de J.-M. Straub et D. Huillet (1991)

Les yeux de Straub se sont fermés

Jean-Marie Straub est décédé le 20 novembre dernier. Né le 8 janvier 1933 à Metz, le cinéaste en devenant fut la France pendant la guerre d'Algérie et se réfugia en Allemagne où il devient l'une des figures du Nouveau cinéma allemand. Il rencontre Danièle Huillet en novembre 1954 avec laquelle il va réaliser des films et une œuvre d'une grande modernité. La Cinémathèque suisse avait reçu Jean-Marie Straub de nombreuses reprises dans ses salles. En janvier 2018, à l'occasion de ses 85 ans et des 70 ans de notre institution, il était venu au Capitole présenter son dernier film, *Gens du Lac*, en première mondiale. L'histoire se déroule à Rolle, sur les rives du Léman, où il habitait avec Barbara Ulrich, sa compagne et

productrice. Dans les mois qui ont suivi cet événement, Jean-Marie Straub était de retour pour proposer, dans nos murs, le cycle « Jean-Marie Straub : regards croisés », une sélection de films qui ont marqué l'histoire du cinéma, choisis par lui-même et mis en miroir avec certaines de ses œuvres. Et c'est encore un film iconique du couple Straub et Huillet, *Sicilia!* (1999) qui était projeté en mai dernier dans le cadre du cycle « Freddy Buache, le passeur ». L'ancien directeur de la Cinémathèque suisse et le cinéaste étaient liés par une indéfectible amitié, qui explique notamment la richesse du fonds Straub-Huillet dans nos collections, que nous numérisons et restaurons avec soin pour mieux le faire rayonner.

De Rivaz à Tchekhov



Chicca Bergonzi et Dominique de Rivaz

Valoriser l'immense travail accompli par les femmes dans l'histoire du cinéma fait partie des missions de toute cinémathèque, aujourd'hui encore plus qu'hier. Notre institution restaure ainsi, depuis de nombreuses années, des films de cinéastes suisses (Jacqueline Veuve, Lucienne Lanaz, Marlies Graf, Tula Roy ou encore Danielle Jaeggi) et organise régulièrement des avant-premières de films de réalisatrices ou des rétrospectives comme celle consacrée en 2022 aux pionnières du cinéma helvétique. Le 6 octobre dernier, c'était Dominique de Rivaz qui était à Lausanne pour présenter *Un selfie avec Anton Tchekhov*, son nouveau documentaire. Un voyage bouleversant entre Moscou et Berlin sur les traces du grand écrivain russe, d'une acuité décuplée par la crise ukrainienne survenue depuis le tournage. Un film qui est aussi une réflexion sur l'art et le sens de l'existence, et qui couronne une carrière mise en valeur par la Cinémathèque suisse l'automne dernier à travers une sélection de ses longs, moyens et courts métrages. « Vieillir, c'est revoir ses films. Un sentiment à la fois grave, joyeux, nostalgique et un peu inquiétant » déclarait Dominique de Rivaz, très émue lors de cette soirée d'ouverture de « sa » rétrospective réunissant de nombreux proches et cinéphiles.

Molière fête ses 400 ans



Le pianiste Enrico Camponovo à Paderewski

Pour la soirée inaugurale du cycle « Le Molière imaginaire: du théâtre au cinéma », la Cinémathèque suisse présentait conjointement avec l'Université de Lausanne (UNIL), quatre courts métrages rares autour de la vie et de l'œuvre du dramaturge et comédien français. Né à Paris le 15 janvier 1622, Molière aurait fêté ses 400 ans cette année. Pour célébrer cet anniversaire, Valentine Robert, maître d'enseignement et de recherche, et Lise Michel, professeure associée, ont concocté une brillante présentation de ces films, revenant également sur les 14 autres oeuvres au programme de ce cycle, entre adaptations des textes du dramaturge, biopics et « inclassables », à l'instar de *Monsieur Molière aux champs* d'Yvan Dalain (1989) qui documente le processus de création d'une troupe amateur dans le canton de Vaud. Durant leur introduction, elles ont notamment invité sur scène les étudiantes et étudiants du Master Cinéma de l'UNIL qui ont ensuite été chargés de présenter chacune et chacun une séance du cycle au public de la Cinémathèque suisse. Mais, ce soir, place aux débuts du cinéma: des *Précieuses ridicules* de George Berr au *Max médecin malgré lui* de Max Linder, ces films réalisés entre 1909 et 1917 étaient, pour la plupart, accompagnés au piano par le talentueux Enrico Camponovo.

La nuit du polar à Bussigny



Affiche de l'événement à Bussigny

Organisée en collaboration avec la Cinémathèque suisse, la Nuit du polar s'est déroulée le 1^{er} décembre dernier à la Bibliothèque de Bussigny, pour le plus grand plaisir des amatrices et amateurs de séries noires, d'intrigues criminelles et de drames passionnels. La soirée a été introduite par Achilleas Papakonstantis, historien du cinéma et responsable du secteur Etude, recherche et publication des collections Non-Film de la Cinémathèque suisse. Une table ronde, animée par Héléne Mondia et Cecilia Vega, a réuni quatre écrivaines et écrivains suisses spécialistes du polar : Nicolas Feuz (lauréat du Prix du meilleur polar indépendant au Salon du livre de Paris en 2015 pour *Emorata* et en 2018 pour *Horror borealis*), Marie Javet (*La Petite Fille dans le miroir*, *La Jeune Fille du lac noir*), Pascal Parrone (*Backstage*, *Outback*) et Emmanuelle Robert (*Malatraix*). En lien avec cet événement, la Bibliothèque de Bussigny a accueilli, durant tout le mois de décembre, une exposition d'affiches issues des collections de la Cinémathèque suisse, permettant de retracer l'évolution du polar pendant la période classique du cinéma européen et américain.

Amos Gitai et *Laila in Haifa*



Frédéric Maire et Amos Gitai à Paderewski

Plusieurs fois présent à la Cinémathèque suisse à l'occasion de ses avant-premières et de la rétrospective qui lui a été consacrée en 2014, Amos Gitai était à nouveau des nôtres le 20 septembre dernier pour l'avant-première de son nouveau film. Sélectionné à la Mostra de Venise en 2020, *Laila in Haifa* est l'histoire d'un lieu dans lequel trouvent refuge des personnages qui souhaitent fuir, le temps d'une nuit, la haine et la violence présentes dans la région. Le cinéaste raconte : « Une de mes actrices palestiniennes pour *A Tramway in Jerusalem*, Lamis Ammar, m'a dit en 2018 : « On est tous les deux de Haifa. Amos, tu crois que tu connais ta ville ? Tu ne la connais pas du tout ! Je te fais une visite nocturne de tous les bars les plus sleazy de Haifa et tu vas voir, tu vas découvrir un autre aspect de ta ville natale. Et effectivement, elle m'a emmené dans cet endroit qui s'appelle Fattoush, une sorte d'abri où les gens peuvent rencontrer et voir toute une palette de personnages. Cet endroit m'a beaucoup touché et j'ai décidé, avec ma coscénariste Marie-José Sansleme, d'écrire un scénario qui soit une sorte d'hommage à ce lieu dans lequel les gens peuvent traverser toutes les frontières et tous les préjugés ».



Mes petites amoureuses de Jean Eustache (1974)

De Venise à Monaco, en passant par Lyon

Au dernier festival de Venise, le voyage des films de Jean Eustache – restaurés par Les Films du Losange avec la participation de la Cinémathèque suisse – a connu une deuxième étape avec la projection dans le cadre de Venice Classics de *Mes petites amoureuses* (1974), magnifique évocation des amours adolescentes. Le film a ensuite été montré dans le cadre du Festival Lumière à Lyon, en octobre. La Cinémathèque suisse y était aussi présente à travers la projection de *Mauvais Sang* de Leos Carax (1986), une restauration menée par La Cinémathèque française avec le soutien de notre institution, qui a été suivie de celle du premier film du cinéaste français, *Boy Meets Girl* (1984). Toujours à Lyon, à l'occasion de la 10^e édition de Marché international

du film classique et de la présentation « rétrospective et perspectives », Frédéric Maire est intervenu aux côtés de Thierry Frémaux (directeur général de l'Institut Lumière), Nathanaël Karmitz (président du directoire de mk2) et Sandra Den Hamer (directrice du Eye Film Museum) pour évoquer la circulation et la disponibilité du patrimoine en Europe et à l'international. En novembre, l'Institut audiovisuel de Monaco a projeté notre restauration du film de Jean-Louis Roy *L'Inconnu de Shandigor* (1967), en présence de l'adjointe de direction Chicca Bergonzi. Enfin, retour à Venise pour notre directeur qui a présenté notre restauration de *Charles mort ou vif* d'Alain Tanner (1969) au Palazzo Trevisan degli Ulivi, dans le cadre du « Cinema svizzero a Venezia ».

75 ans
jahre
anni
onns
years



La Cinémathèque suisse à Locarno

Initiée en 1953 avec un programme rétrospectif intitulé « Aspects du cinéma comique au temps du muet », la collaboration entre la Cinémathèque suisse (CS – fondée en 1948) et le Festival international du film de Locarno (FIFL – fondé en 1946) prend place annuellement à partir de 1957. Les rétrospectives de la CS se développent grâce à la collaboration et à l'amitié entre Freddy Buache (directeur de la CS, mais aussi co-directeur du FIFL, avec Sandro Bianconi, de 1966 à 1970) et Vinicio Beretta (secrétaire général, puis directeur du FIFL de 1960 à 1966), deux critiques cinématographiques « de gauche ». Henri Langlois (directeur de La Cinémathèque française) joue également un rôle décisif les premières années. Il fournit la majeure partie des films, voire détermine les programmes, les collections de la CS étant encore assez limitées. En raison d'une convention établie par la FIAF, le festival est obligé de passer par la CS pour emprunter des films d'autres cinémathèques. Quant à Langlois, véritable « dragon qui veille sur [ses] trésors », il accepte de prêter des films uniquement si Buache... dort en leur compagnie. Celui-ci a d'emblée conscience du rôle que peut jouer le FIFL pour la CS. A l'issue de l'édition de 1957, il remercie Langlois pour son « aide qui a permis à notre institution de gagner une nouvelle confiance auprès des autorités helvétiques et de la presse ». Les rétrospectives participent ainsi à l'institutionnalisation et à la légitimation des deux institutions, le FIFL bénéficiant de leur prestige et de leur succès, et la CS d'une importante visibilité nationale et internationale, à une époque où

elle ne possède pas encore de lieu de diffusion propre. Durant les premières décennies, la programmation est tributaire du coût et de l'accessibilité des copies. Elle semble également dépendre d'une volonté d'ancrer les films dans le présent. D'une part, en adoptant de préférence une approche centrée sur les auteurs (quelques hommages seulement concernent des actrices et acteurs, et des cinématographies nationales) et en faisant de la présence des personnalités à l'honneur (Jiří Trnka ou Manoel de Oliveira) une condition sine qua non. D'autre part, en projetant des films « inédits ». Il s'agit d'« éviter les classiques trop connus » des cinéphiles suisses. De plus, la projection de films anciens permet à la CS de contribuer à l'écriture d'une histoire du cinéma, qui prend la forme d'un corpus de (futurs) classiques. Ainsi, l'édition de 1973, première programmation consacrée au cinéma suisse d'avant-guerre, pose les prémices d'une histoire générale du cinéma national, à laquelle la CS œuvre aussi par la découverte, la restauration et la conservation de copies rares de films suisses.

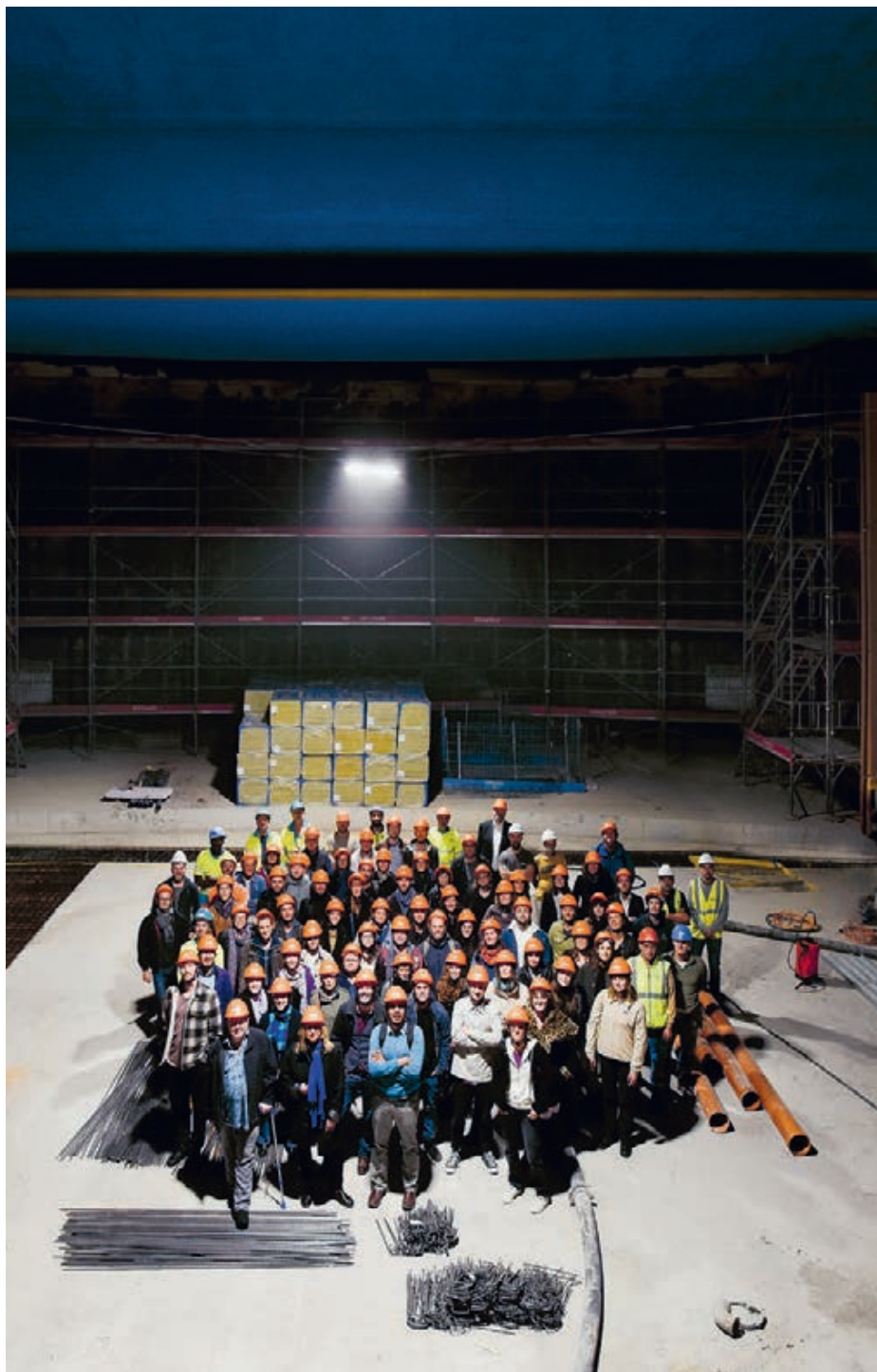
Natacha Isoz, chercheuse sur le projet FNS « Contribution à une histoire de la culture cinématographique en Suisse : étude des activités de la Cinémathèque suisse entre 1951 et 1981 »

Image 1 : La Piazza Grande en 1976.

Image 2 : Exposition sur le cinéma suédois au Festival de Locarno (1959). Dans l'encadrement de la porte, Vinicio Beretta (lunettes noires) et Freddy Buache à sa droite.

Image 3 : Affiche du 26^e Festival de Locarno (1973).

Image 4 : Freddy Buache (3^e de face depuis la gauche) lors d'un banquet du FIFL dans les années 1970.



La Cinémathèque suisse...

Anna Agius Percival
Nina Alves
Pirakasaj
Anthonponraj Kumar
Yannic Bartolozzi
Ariane Baudat
Chicca Bergonzi
Christophe Bolli
Regina Bölsterli
Gaia Bongi
Sami Bradaï
Alan Brunetti
Moïra Cambridge
Daniel Campoverde
Lisa Chapuisat
Anne Chauvie
Eléonore Chevalley
Thomas Christofis
Sonia Cornaz
Oscar Corthésy
Nadine Costa Rosa
Isabel Da Silva
Mara Dalla Valle
Vincent de Claparède
Marina De Watteville
Suzanne
Dégion Scholer
Carole Delessert
Christophe-Philippe
Dufour-Alvarez
Elodie Dupas
Estelle Durr
Barbara Elsener
Karian Foehr
Valentine Fornerod
Caroline Fournier
Manon Fournier
Robin François
Paul Frey
Elise Guérard
Marion Guyot
Eve-Lauren Haftgoli
Alix Hagen
Virginie Havelka
Danilo Heyer

Romain Holweger
Christian Holzer
Aline Houriet
Kelly Hutchings
Vladimir Jaboyedoff
Steve Jan-du-Chêne
Yusra Jobeir
Loïc Jurasz
Ana-Maria Kandic
Maud Kissling
Aude Kolb Vazquez
Silvia Kolly
Renate Kunz Feres
Jade Lambelet
Giordana Lang
Julie Le Gonidec
Fanny Leyvraz
Augustin Losserand
Zoé Lötscher
Joas Maggetti
Noé Maggetti
Frédéric Maire
Marco Marchetti
Eve Maréchal
Valerii Martseniuk
Pierre-Yves Massot
Sara Mayenfisch
Bajram Memedi
Ludivine Menoud
Pablo Mercado
Maryline Monnerat
Michael Monnier
Lorenzo Monti
Maxime Morisod
Catherine Muller
Patrick Muroi
Rui Nogueira
Mathilda Olmi
Achilleas
Papakonstantis
Ami Lou Parsons
Pascale Parsons
Jérôme Piller
Paolo Pillonel
Mathieu Poget

Vincent Ponnaz
Pascal Portner
Raphaëlle Pralong
Ludovic Ramalho
Kira Reehaug
Thierry Rehm
Reza Rezaee
Luis Ricard
Nicolas Ricordel
Lea Ritter
Rebecca Rochat
Nathalie Rossi
Loïc Salomé
Roberto Sartor
André Schäublin
Raymond Scholer
Rolf Schütz
Bruno Scoletta
Ilù Seydoux
Emanuel Signer
Carine Soleilhavoup
Pierre-Alain Som
Jean Studer
Corinne Tâche
Tiphaine Tâche
Lucas Taddei
Christine Tourn
Demian Tschumi
Christophe Uldry
Loïc Valceschini
Iris Valentini
Thomas Valentini
Denis Vallon
Guy-Laurent Vaney
Murielle Vergères
Aurélien Vergnaud
Petra Vlad
Alice Vodoz
Jean-François
Vulliemin
Daniela Wegmann
Fayed Widmer
Seraina Winzeler
Timothée Zurbuchen

...vous souhaite une bonne année 2023!



Programmation

Frédéric Maire et Chicca Bergonzi
(responsable programmation et diffusion)

Collaboration à la programmation
et à la rédaction des textes

Maxime Morisod et Loïc Valceschini (Le cinéma sud-coréen contemporain); **Eric Flury** (FILMFEST); **Hervé Bougon et Aldo Bearzatto** (Festival Ecrans Urbains); **Catherine Fattebert** (*Travelling*); **Delphine Jeanneret, Giordana Lang et Zoé Loetscher** (Ciné-familles); **Michel Dind, Pierre-Emmanuel Jaques, Caroline Fournier, Maral Mohsenin** (Trésors des archives); **Rui Nogueira** (Carte blanche); **Bernard Uhlmann** (Histoire du cinéma); **Alexandre Mejenski** (Plans-Fixes)

Coordination de la programmation
Regina Bölsterli, Romain Holweger,
Giordana Lang, Zoé Loetscher, Loïc Valceschini

Coordination générale du bulletin et rédaction
Mathieu Poget

Collaboration à la rédaction
Raphaëlle Pralong, Loïc Valceschini

Image de couverture:

Kim Sae-ron et Bae Doo-na dans
A Girl at My Door de July Jung (2014)

Image ci-dessus:

Jurassic Park de Steven Spielberg (1993)

Image en 4^e de couverture:

Spice World de Bob Spiers (1997)

Photos des événements

Pierre-Yves Massot, Mathilda Olmi, Yannic Bartolozzi

Iconographie

Alix Hagen, Virginie Havelka-Berset

Graphisme et mise en page

Alice Vodoz

Corrections et légendes photographiques

Suzanne Déglon Scholer, Raymond Scholer

Communication

Christophe Bolli, Catherine Muller, Maxime Morisod,
Sara Mayenfisch, Lisa Chapuisat

Remerciements

La Cinémathèque de la Ville de Luxembourg,
Luxembourg; Národní filmový archiv, Prague

Conception graphique

Jannuzzi Smith

Soutiens/Partenaires:



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra
Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC



Le Canton de
Vaud
Ville de Lausanne



Partenaire impression:

PCL
TOUTE L'IMPRIMERIE



Informations pratiques

Salles de projection :



- Parking
- Bus
- Métro
- 100m

Salle du Cinématographe (CIN)
et salle Paderewski (PAD)
Casino de Montbenon
Allée Ernest-Ansermet 3
1003 Lausanne



Les salles du Cinématographe et de Paderewski sont équipées d'un système de boucle magnétique pour les personnes malentendantes.

Bulletin :

Abonnement : 20 fr. (5 numéros/an)
Gratuit aux caisses
www.cinematheque.ch/boutique

Achat des billets, cartes et abonnements :

Ouverture des caisses 30 minutes avant le début des séances
Achat en ligne : live.cinematheque.ch

Tarifs :

Plein tarif :	10 .-	Avant-premières	Carte 10 entrées :	70 .-	
Prix réduit :	8 .-		Carte 20 entrées :	120 .-	
Moins de 12 ans :	5 .-	Plein tarif :	12 .-	Abonnement 6 mois :	150 .-
Détenteurs du Passculture :	4 .-	Prix réduit :	10 .-	Abonnement 1 an :	300 .-

Vous trouverez toutes les informations relatives aux mesures sanitaires liées au COVID-19 sur cette page : www.cinematheque.ch/covid

Impressum, édition et rédaction

cinématheque suisse

Casino de Montbenon
Allée Ernest-Ansermet 3
CP 5556, 1002 Lausanne
tél. : 058 800 02 00
e-mail : info@cinematheque.ch
www.cinematheque.ch



Légendes

	Événement
	Horaire spécial
	Cinématographe
	Paderewski
	Age légal / âge suggéré
	Films pour les familles
	Digital cinema : projection en haute définition (HD), Digital Cinema Package (DCP), Blu-ray
	Electronic cinema : projections vidéo (Beta, DVD, etc.)



**Rejoignez les Amies et Amis
de la Cinémathèque suisse**

www.cinematheque.ch/lacs